

GUDULE

REPAS ÉTERNEL



GUDULE

REPAS ÉTERNEL

L'Ombre de Bragclonne

SOMMAIRE

[Couverture](#)
[Titre](#)
[Sommaire](#)
[Chapitre premier](#)
[Chapitre 2](#)
[Chapitre 3](#)
[Chapitre 4](#)
[Chapitre 5](#)
[Chapitre 6](#)
[Chapitre 7](#)
[Chapitre 8](#)
[Chapitre 9](#)
[Chapitre 10](#)
[Chapitre 11](#)
[Chapitre 12](#)
[Chapitre 13](#)
[Chapitre 14](#)
[Chapitre 15](#)
[Chapitre 16](#)
[Chapitre 17](#)
[Chapitre 18](#)
[Chapitre 19](#)
[Chapitre 20](#)
[Chapitre 21](#)
[Chapitre 22](#)
[Chapitre 23](#)
[Biographie](#)
[Du même auteur](#)
[Page de Copyright](#)

La salle d'attente de la gare, dont d'épais rideaux masquent les fenêtres, ressemble au fumoir d'un club britannique : divans et fauteuils de cuir matelassé, guéridons pourvus des journaux du jour, lumières tamisées, et même, en ce froid matin de novembre, un feu de cheminée. Virtuel, bien entendu, mais plus vrai que nature. Et répandant, par souci de confort autant que d'authenticité, une bonne chaleur rassurante.

Cette pièce est réservée aux voyageurs de première classe. Exclusivement. La musique douce et stéréophonique qu'y diffusent deux haut-parleurs emplit l'espace d'une myriade de notes feutrées.

— Nana na nanana na na...

Mme Blum fredonne en même temps que les instruments, histoire de se donner une contenance.

Elle est arrivée en avance, comme toujours. Vieux réflexe de commerçante. Son mari, ses enfants et ses petits-enfants l'ont accompagnée au quichet et, après les traditionnelles embrassades, sont repartis en larmes. Que ces

enfants l'ont accompagnée au guichet et, après les traditionnelles embrassades, sont repartis en larmes. Que ces adieux sur les quais de gare sont donc éprouvants ! L'ambiance se prête aux épanchements outranciers et exacerbe les sensibleries. Mme Blum a insisté pour qu'on abrège. Elle a même omis d'embrasser Jonathan, le petit dernier de sa fille aînée...

J'aurais dû suivre ma première idée, se reproche, en y repensant, la volumineuse sexagénaire. Je voulais venir en taxi, afin de ne déranger personne et d'éviter les pleurs et les grincements de dents. Mais ma famille n'a rien voulu entendre. Cette sollicitude me touche, évidemment, mais rend la séparation tellement plus difficile...

Elle frissonne, relève, d'un geste machinal, le col de son manteau de zibeline.

Enfin, quand je vois comme ils m'ont gâtée, j'aurais mauvaise grâce à leur reprocher quoi que ce soit. Ce voyage leur a coûté un œil...

— Toc toc.

La porte s'ouvre en grinçant légèrement. Mme Blum s'épanouit et arbore aussitôt son plus avenant sourire. Enfin, de la compagnie !

Ils sont deux, l'un tenant l'autre par la main. Un prélat et une fillette. Lui, hâve, squelettique, la joue émaciée, la prunelle ardente, porte la soutane noire et mauve des princes de l'Église. Elle, dans ses tulles de communiant, tousse à fendre l'âme. Voile blême, minois plus blême encore, elle fait songer aux poupées de cire qu'un trop long séjour au soleil a décolorées. Les pâles anglaises, retenues par des rubans, qui tournicotent sur ses épaules accentuent encore l'illusion.

Le prêtre salue d'une inclinaison de tête, la fillette fait la révérence, puis ils s'asseyent en silence. Un instant plus tard, sir Henry entre à son tour, suivi de la jeune mère. Le général arrive peu après.

Personne ne parle, mais les divers occupants de la pièce s'observent furtivement. Sauf sir Henry, qui est resté debout et marche de long en large sans regarder personne, son imperméable posé sur le bras.

Soudain, une rumeur venant de l'extérieur s'élève, entre en conflit avec la musique douce, la couvre. Cris, vociférations, ordres brefs, coups de feu. Mme Blum pousse un soupir agacé, le général fait « hum hum » en tripotant sa moustache, la communiant tourne nerveusement une mèche autour de son doigt. Le prêtre marmonne des prières.

Dans un froissement d'étoffes, la jeune mère extrait son sein droit de l'accumulation de vêtements qui la couvre, et le présente à son bébé dont on n'aperçoit qu'un paquet de châles immobiles. Le bébé refuse de téter. Elle insiste, roucoule des petits mots tendres puis, devant le peu de succès de son entreprise, se rajuste.

Dehors, le vacarme s'intensifie. Discrètement, sir Henry soulève un coin du rideau.

Le quai, tout à l'heure désert, est noir de monde. Mais quel monde ! Les brigades spéciales de la HCR (Haute Commission de redistribution) ont encore fait une rafle. C'est la troisième en quinze jours. Le nouveau ministre de l'Intérieur, surnommé « Big Butcher » par la presse, s'excite, dirait-on.

Casqués, bottés, l'arme au poing, sanglés dans leurs uniformes de cuir pourpre, les miliciens encadrent une centaine de personnes qu'ils font monter dans des wagons à bestiaux. Il semblerait que le gouvernement ait, cette fois, les handicapés physiques dans le collimateur. Ici, c'est une femme sur une chaise roulante, plâtrée de la taille aux orteils. Là, un adolescent se traînant sur des béquilles. Là encore, un bossu claudiquant, plus loin, une grand-mère percluse de rhumatismes.

— Allons, allons, pressons !

À coups de crosses, les miliciens enfournent.

— Plus vite, plus vite !

S'aidant les uns les autres, se hissant mutuellement, les malheureux finissent bon an mal an par embarquer. Non sans quelques bavures, comme d'habitude, un « homme en rouge » trop zélé ayant, dans sa hâte, éclaté la tête d'un gamin estropié qui tentait de s'enfuir, et une jeune aveugle s'étant, par mégarde, fourvoyée sur la voie au moment où l'on accrochait les wagons. Écrabouillée entre les butoirs, elle est à présent répandue sur les rails, telle une harde vermeille. Sa tête, intacte, a roulé de côté : un joli visage aux yeux blancs que le choc a extrait aux trois-quarts des orbites, où l'ahurissement s'est plaqué comme un masque.

Mais bah, toute opération de cette envergure comporte un pourcentage de casse. C'est sans conséquence, d'ailleurs : sitôt les cadavres parqués dans le train avec les vivants, le service de nettoyage se chargera des dégâts. Sa diligence est proverbiale. Les traces de sang ne lui résistent pas.

Quand sir Henry laisse retomber le rideau, le quai a recouvré son apparence habituelle. Les hommes en rouge, une fois les wagons plombés, s'en retournent deux par deux.

— Nana na nanana na..., fredonne Mme Blum, accompagnant la musique douce redevenue audible.

Le général consulte sa montre et, s'adressant à sir Henry :

— Je pense que ce sera bientôt à nous, remarque-t-il.

Sir Henry hoche le front sans rien dire. Sur ses rétines reste imprimée la face camuse d'un mongolien dont les yeux, débordants d'effroi, l'ont fixé un instant avant de disparaître, avalés par la foule. Dans ces yeux-là, dans la bouche édentée ouverte sur un cri muet, toute l'innocence du monde. Toute la détresse. Et l'effarante démesure d'une question à laquelle nul ne peut répondre : pourquoi ?

— Les voyageurs de première classe, en voiture ! ordonne soudain une voix nasillarde, vomie par des haut-parleurs.

Comme un seul homme le petit groupe se lève, et c'est en file indienne qu'il se rend sur le quai.

Le pullman réservé a vraiment fière allure. Précédant les wagons à bestiaux, il paraît d'autant plus luxueux, par contraste. Carrosserie verte soulignée de filets dorés, petites lampes roses aux fenêtres, à la mode de l'Orient-Express, il invite à l'évasion. L'inéluctable trajet s'effectuera dans les meilleures conditions possibles.

— À vous l'honneur, dit galamment le général en s'effaçant devant Mme Blum.

Cette dernière, du fait de sa corpulence, a quelque peine à enjamber le marchepied.

— Voudriez-vous m'aider ? demande-t-elle à ses compagnons.

Ils s'y emploient de leur mieux. Sous les efforts conjugués de sir Henry, du prêtre et du général, elle se retrouve bientôt dans le compartiment.

Comme la jeune mère monte à son tour, un pas précipité se fait entendre.

— Attendez-moi !

Une silhouette toute de noir vêtue, le visage couvert de voiles de veuve, débouche en trombe du tourniquet et se

rue vers les voyageurs. Les nuages de vapeur que répand sa bouche invisible attestent de son essoufflement autant que du froid ambiant.

— Vous avez cinq minutes de retard, madame, fait remarquer le général en fronçant les sourcils.

— Désolée, je causais avec mon chauffeur. Je n'ai pas vu le temps passer...

La nouvelle venue soulève le bas de sa jupe sur un mollet gracieux, une cheville fine, un pied que cambre à l'extrême un escarpin verni, et grimpe. Les joues du général se colorent. Il se radoucit aussitôt.

— Une jolie femme doit toujours se faire attendre, répond-il avec galanterie.

Quelques instants plus tard, chacun est à sa place. Coup de sifflet du chef de gare. La locomotive s'ébranle.

— Nous voilà partis..., murmure Mme Blum.

Une indéfinissable angoisse – bien qu'elle s'en défende – tremble dans sa voix.

2

— J'espère qu'ils seront à la hauteur de leur réputation, là-bas ! susurre la veuve en relevant ses voiles.

Sa bouche est rouge. Très. Et grande. Pourvue de dents d'une étonnante blancheur.

Elle est assise côté fenêtre. Son profil – tout à fait séduisant ! – se détache maintenant sur une campagne déserte, uniformément grise et plate, qu'écrase un lourd ciel d'automne. Le soleil (si l'on peut donner ce nom à la faible luisance que diffuse le firmament) tente en vain de percer les salmigondis de nuages, qu'il borde d'un feston clair, annonciateur de pluie. Ou même, suprême désagrément, de neige fondue : les gelées précoces ont commencé.

— On m'a dit le plus grand bien du Majestic Palace, remarque Mme Blum.

Elle a un petit rire ambigu.

— C'est bien là que nous allons tous, n'est-ce pas ? Je n'ai pas commis d'impair ?

Six hochements de tête la rassurent.

— J'ai eu l'occasion de goûter leurs produits, intervient la veuve de sa voix suave, ce sont de pures délices ! (Plus bas :) Entre nous, ils coûtent la peau des fesses. On ne peut que s'en réjouir !

— Font-ils des sucres d'orge ? demande la communiant.

— Mais oui, ma biche, s'empresse le général.

S'adressant à l'assemblée, tout en palpant avec un paternalisme suspect les dentelles du petit corsage sans relief :

— Est-elle mignonne ! s'attendrit-il.

— Et du lait ? s'enquiert la jeune mère.

— Le meilleur qui soit. J'en ai acheté jadis pour ma nièce qui souffrait d'anémie ; rien de comparable avec les denrées courantes.

Rassurée, la jeune mère sourit et entonne une berceuse niaise, tout en chassant les mouches qui s'agglutinent autour des yeux de son bébé.

— *Dodo, l'enfant do, l'enfant dormira bien vite...*

— L'évêché a choisi cet hôtel pour ses membres, tranche le prêtre, péremptoire. C'est donc nécessairement le meilleur !

Dans le silence respectueux où vibre cette certitude :

— Ah, la foi..., murmure la veuve comme on geint sous l'étreinte.

— Oui, la foi, répète en écho le général, branlant sentencieusement du chef. Fallait-il que nous en usions, pour aller sans moufter au casse-pipe !

— Pas d'amalgames intempestifs, je vous prie, lâche le prêtre. La Foi que je prône s'écrit avec une majuscule, c'est une vertu théologique.

— La mienne est une vertu civique, monsieur, répond noblement le général (ô proverbial anticléricalisme militaire !).

— Moi, je ne crois qu'en l'Homme, ronronne la veuve, en glissant sa langue sur ses dents.

— Cela vous passera, mon enfant, la prévient Mme Blum.

Egoncé dans la moleskine, sir Henry, avec le fatalisme qui le caractérise, inventorie ses compagnons de hasard. Décidément, ses héritiers n'ont pas démérité. Ils ne lui ont pas fait l'affront de le mêler à la valetaille. La rombière couperosée qui vient de parler, n'est-ce pas l'épouse du célèbre joaillier parisien ? Et le prélat desséché par l'ascèse qui lui répond, n'a-t-il pas défrayé la chronique ces derniers temps ?

Sir Henry se creuse les méninges. Il l'a vu récemment... mais où ? Ah oui ! Aux actualités télévisées. Ce théologien réformateur jetait tous azimuts des propos outranciers, promettant l'Apocalypse et le brasier éternel aux pécheurs, et poussant l'intégrisme jusqu'à vilipender les corruptions du clergé. Le discours a dû déplaire, en haut-lieu. Cela expliquerait sa présence ici...

Quant à la veuve, nul n'ignore qu'elle vient d'être la vedette d'un procès retentissant. Elle s'y est d'ailleurs comportée à ravir, jouant de ses voiles en tragédienne consommée et faisant vibrer les foules au son de ses languides accents.

Par contre, qui est donc la gamine qui tousse ?

— Voulez-vous un bonbon au miel, princesse ? lui propose le général.

Mais bien sûr ! Il s'agit de la petite Olga de Reichenbach, atteinte de tuberculose ! Ses parents l'ont gardée jusqu'à sa communion, pour des raisons de protocole sans doute. Ou d'Audimat. Ce n'était pas prudent, avec la contagion, mais si spectaculaire. Toutes les chaînes ont retransmis la cérémonie. Les malheurs de cet angelot ont fait pleurer le pays entier.

Le général fouille dans ses poches pour y chercher la friandise promise. Ce geste fait trembler la collection de médailles qui barde son poitrail, témoignant de son passé de héros national.

— *Dodo, l'enfant do, chante toujours la jeune mère avec obstination.*

Puis, s'arrêtant brusquement :

— Mon bébé sent, dit-elle.

Elle regarde autour d'elle, avec ses mouvements de tête qui signifient : tout les regards sont tournés vers elle.

Elle regarde autour d'elle, avec ces mouvements de tête trop vifs qu'ont les oiseaux dans les squares, quand on leur jette du grain.

La conversation s'est arrêtée, faisant place à un curieux malaise.

— Mon bébé sent, répète-t-elle, plus fort.

— Hum hum, fait le général, très gêné.

Mme Blum s'évente avec son mouchoir, la veuve regarde obstinément par la fenêtre. Le prêtre, paupières closes, prie ou fait semblant. La communiant se ronge les ongles.

Avec une insistance tout à fait déplacée, la jeune mère renifle son petit fardeau.

— Constatez par vous-mêmes !

Elle se lève, s'approche de ses voisins qui reculent aussitôt.

— Il sent, je vous dis ! Il sent ! s'obstine-t-elle.

— Évidemment ! finit par s'écrier la communiant, exaspérée. Évidemment qu'il sent, puisqu'il est mort !

Elles se toisent. On entend bourdonner les mouches dans les replis du châle. Des mouches vert et bleu, irisées, voraces, massées en grappes vrombissantes.

La communiant a l'œil ourlé de cils blonds, presque translucides. Celui de la jeune mère est souligné de bistre et s'écarquille étrangement.

— Mort ? murmure-t-elle.

Elle réfléchit, semble s'abîmer un instant en elle-même, fronce les sourcils sous l'effet de la concentration, puis s'esclaffe :

— Mort ? Mort ? Que c'est drôle ! Ha, ha, ha !

Son rire hystérique emplit le wagon.

— Ça suffit ! intervient Mme Blum, terrible.

L'éclat de rire s'arrête net.

— Un minimum de civilité s'avère nécessaire, dans une situation comme la nôtre, dit sévèrement le général. Si chacun se laisse aller à ses pulsions, c'est la porte ouverte à tous les abus !

— Au désordre, à l'anarchie ! précise Mme Blum.

— Et au *delirium tremens* ! renchérit le prêtre.

Nouveau silence. La jeune mère se rassied.

— *Dodo, l'enfant do*, l'entend-on ronchonner, penchée sur son tas de linge.

— C'est cela, chantez ! Pendant ce temps-là vous ne pensez pas à mal, jette sournoisement la veuve en ramenant son voile sur sa lèvre purpurine.

Sir Henry a suivi la scène sans rien dire, la tête ailleurs.

Lavinia, pense-t-il, un glaçon d'angoisse entre les omoplates. *Lavinia, darling, où êtes-vous ?*

L'évocation de l'Adorée lui arrache une sorte de sanglot, qu'il réprime comme un borborygme. Le souvenir du museau de gnome, des prunelles globuleuses, des immenses oreilles frémissantes de la petite bulldog l'envahit, malgré lui, quasi indécentement. Sa gorge se serre.

— Plus je connais les hommes et plus j'aime mon chien, grommelle-t-il entre ses dents.

Lavinia, ô chérie. Votre truffe mafflue me flairant le visage, au réveil. Votre langue de soie m'honorant le coin des lèvres. Vos jappements, votre patte courtaude hérissée d'ongles longs, votre moignon de queue follement agité, l'attendrissant nanisme de vos précieuses difformités – fruit d'une rigoureuse sélection génétique – m'emplissent le cœur à ras bord. Point de place, parmi les élans que vous suscitez, pour mes semblables, ces grotesques.

Ainsi devient-on misanthrope.

Depuis plus de dix ans, sir Henry, cloîtré dans sa gentilhommière des environs de Glasgow, ne voyait âme qui vive à part sa bien-aimée. Triste retour aux réalités que cette excursion à laquelle – bien qu'il refusât fanatiquement de s'y préparer – nul n'échappe, fût-il, comme lui, Lord de vieille souche.

Ô Lavinia, être séparé de vous, quel déchirement !

— Quelqu'un a-t-il envie de jouer au bridge ? propose Mme Blum, en sortant des cartes de son sac.

Tatoo sait très exactement où elle va.

L'obscurité est totale, il faut se repérer au flair. Ou à l'habitude, c'est selon. Les automatismes reviennent vite, surtout s'il est question de survie.

Un fracas assourdissant, d'autant plus qu'on l'entend avant de le voir, emplit soudain l'atmosphère et augmente, augmente, jusqu'à l'insoutenable. Le sol tremble. Un monstre d'acier surgit d'un tournant que rien ne laissait soupçonner, précédé de la lueur jumelle de ses phares. Deux ronds blafards, sordides, caricature de regard trouant hargneusement les ténèbres.

La jeune femme se plaque contre le mur suintant d'humidité, que parcourent des fils électriques semblables à des faisceaux de vers, dénudés pour la plupart, et exhibant leurs entrailles métalliques. L'espace d'un instant, le boyau souterrain s'extrait de l'ombre pour y replonger une fois le métro passé.

Les usagers, s'il y en a à cette heure indue, n'ont eu que le temps d'apercevoir une fantomatique silhouette, toute de blanc vêtue, rôdant entre les rails. Sans doute ont-ils cru à une illusion.

Pieds nus, se guidant de la main aux aspérités des parois, Tatoo marche d'un pas rapide. Une myriade d'yeux phosphorescents la fixent dans le noir : ceux des rats d'égout en quête de nourriture qui grouillent sur le ballast. Frémissant de convoitise, les rongeurs se pressent autour d'elle mais renoncent très vite à l'attaquer. La détermination de cette proie les effarouche. À raison, d'ailleurs : elle les écraserait sans pitié.

Pourtant, l'odeur de sang qui émane d'elle en fait un appât de choix.

Sur la gauche s'ouvre une galerie transversale depuis longtemps désaffectée. Un éboulis en condamne l'entrée. La jeune femme escalade celui-ci à tâtons, déplace quelques pierres, et s'insinue par l'étroit passage qu'elle referme soigneusement derrière elle.

— Qui va là ?
 La torche, brandie à bout de bras, éclaire vaguement le visage mal rasé du veilleur, ses sourcils curieusement touffus, son corps trapu, son arme : un .22 long rifle archaïque mais encore en usage chez les rebelles, faute de mieux.
 — C'est moi.
 Exclamation de surprise :
 — Tatoo ? !
 La torche se lève encore plus haut. La blanche silhouette apparaît, tandis que celle du veilleur s'estompe.
 — Qu'as-tu fait à tes cheveux ?
 Elle ne répond pas, le bouscule pour passer. Il s'efface. Derrière lui, à une vingtaine de mètres, la station en ruine se déploie, havre lumineux que peuple une faune disparate. Un feu en occupe le centre, autour duquel discute un groupe animé.
 — Ohé, les gars, Tatoo est revenue ! crie le veilleur dans leur direction.
 Les interpellés se retournent, certains se lèvent avec empressement. L'un d'eux, surtout, un géant blond botté jusqu'à l'aîne dont une chemise en lambeaux révèle la puissante musculature.
 La jeune femme s'avance à sa rencontre. Le visage de l'homme s'altère à mesure que l'espace, entre eux deux, s'amenuise.
 Ils se rejoignent et, sans un mot, s'étreignent. Les yeux de l'homme sont pleins de larmes.
 Ses lèvres se posent sur le petit crâne nu, s'y incrustent avec fièvre.
 — Que t'ont-ils fait ? murmurent ces lèvres, à même la peau.
 — Rasée, répond Tatoo dans un souffle. Au laser. Pas de repousse possible.
 Oh, cette toison rousse, luxuriante, cascasant jusqu'à la chute des reins, la vêtant de fourrure écarlate, dans laquelle ils se roulaient ensemble jadis, éperdus !
 — Et ce n'est pas tout, dit-elle.
 Elle s'arrache à lui, écarte les pans du déshabillé de soie, que maculent des giclures pourpres. Il pousse un cri.
 D'autres s'approchent, crient aussi. Le nain jaune, Devil, Jacquot-le-Borgne, et même Ben, le vieil outlaw qui a connu l'avant-Réforme. Et même Sarah, la femme-de-tout-le-monde. Et Manouche, Tzigane fou rescapé du dernier génocide. Et jusqu'au Cherokee, dont le stoïcisme est pourtant proverbial...
 — Ils ont osé..., gronde le géant blond d'une voix sourde.
 — IL A osé, rectifie Tatoo.
 — Qui ?
 — Lui.
 Elle indique son ventre. Un visage y est tatoué, des seins au pubis, et même plus bas. Un visage honni. Celui de Big Butcher.
 Elle referme le déshabillé.
 — Ce sang... ? dit le géant.
 — Le sien, répond Tatoo.
 Elle enveloppe l'assistance d'un regard de défi.
 — Je viens de l'émasculer, lâche-t-elle comme on crache une glaire.

— Je crois que nous arrivons, annonce Mme Blum en consultant sa montre, un ravissant bijou des années trente, dernier cadeau de son mari.
 Le roulement monotone du boggie se modifie d'instant en instant, et ce changement n'échappe pas à sa replète sagacité. Pas de doute, le train ralentit.
 Elle ramasse ses cartes, les remet dans leur étui. Sous les chevalières qui les ceignent, ses doigts boudinés se crispent fébrilement.
 — Gare en vue, commente le général, penché à la fenêtre.
 Tous les visages se plaquent aux carreaux.
 — On dirait une meringue, remarque la communiant.
 Le bâtiment est chaulé, bon enfant, et porte un nom fort alléchant : « Gastronomique City ». Des pelouses synthétiques l'agrémentent, bordées de parterres fleuris que quelques bancs repeints de frais et judicieusement disposés permettent d'admirer à loisir.
 — Très touristique ! dit la veuve d'une voix étranglée. Il y a quelques années, dans une station balnéaire du Nord, j'ai...
 Un grincement d'essieux l'interrompt. Le train se range le long du quai. Les passagers se regardent, se taisent. L'instant n'est plus aux mondanités.
 La veuve remballé son anecdote et rajuste ses voiles. Le général, avec une galanterie d'un autre âge, aide Mme Blum à enfiler son manteau. Le prêtre entortille une écharpe autour du cou de la communiant. La jeune mère rassemble ses châles. Quelques mouches s'envolent du cadavre du bébé.
 — Terminus, tout le monde descend ! s'égosille un employé des chemins de fer en parcourant toute la longueur du quai.
 Personne ne bouge. Les passagers, la tripe nouée, attendent que le plus téméraire donne l'exemple.
 C'est le général, meneur d'hommes par fonction (autant que par goût personnel) qui se décide le premier.
 — Allons-y, mes amis, suggère-t-il, animé d'une feinte assurance.
 Il se dirige vers la portière, suivi de l'indécis troupeau. Sir Henry les regarde descendre un à un avant de les imiter. Une dernière pensée aux douces babines de Lavinia, et il emprunte à son tour le marchepied.
 Dehors l'air est blafard. Un petit matin maussade de zone industrielle. Peureusement agglomérés, les voyageurs attendent qu'on les prenne en charge : c'est prévu au contrat.

— Tout ira bien, assure le général, afin de justifier le prestige de l'uniforme.
Il se dirige vers le chef de gare qui, le sourcil froncé, contemple les wagons plombés, et le salue avec déférence.
— Que fait-on de nous, maintenant ? demande-t-il.
— La navette va arriver d'un instant à l'autre. Elle amène la milice et repart avec vous.
— Quelle organisation ! admire le général.
Nanti du précieux renseignement, il s'empresse de rassurer ses compagnons.

La navette ne se fait pas attendre. Ayant éjecté sa cargaison d'hommes en rouge, le conducteur invite les voyageurs à y monter. L'intérieur du véhicule est capitonné de velours sombre ; des stores en obturent les fenêtres. Lumières indirectes, ambiance douillette, semi-obscur, agrémentée de la même musique que dans la salle d'attente.

Mme Blum soupire d'aise. Ce luxe la ravit, la rassure. Elle s'y raccroche avec une pathétique ferveur : c'est tout ce qui lui reste.

— Je veux regarder le paysage ! réclame la communiant.

— Primo, on ne dit pas « je veux », mais « je voudrais », la réprimande le prêtre. Secundo, si l'administration a jugé bon de vous empêcher de voir, vous n'avez pas à discuter ses décisions. Et tertio, retirez vos doigts de votre nez.

La communiant fait la moue et se plonge dans un mutisme bougon. Quelques secondes plus tard, la navette s'ébranle.

Couvrant un instant le ronron du moteur et les pizzicati des violons, un brouhaha s'élève de la gare. La milice vient de faire sauter les scellés des wagons. Des cris déchirants font écho aux déflagrations. Mais ces inconvenantes rumeurs se perdent bientôt dans le lointain.

5

— Deux semaines, dit le géant blond. Deux semaines sans savoir où tu étais passée... Ça m'a paru deux siècles !

— Pour moi, c'était encore plus long, répond Tatoo.

Un brasero occupe le centre de la station, l'éclaire et la réchauffe. Ses lueurs mouvantes projettent sur les murs d'étranges silhouettes : une Cour des miracles en ombres chinoises.

Voici celle, difforme et boitillante, du nain jaune, bambin de cauchemar que les facéties de la génétique maintiennent, depuis plus de quarante ans, dans un simulacre d'enfance. Au Moyen Âge, son anomalie lui eût valu la protection d'un prince. Au vingt et unième siècle, c'est un paria. La HCR l'a condamné à mort pour crime de dégénérescence. La clandestinité lui accorde un sursis. Il y a cinq ans qu'il n'a pas vu le jour.

Accroupi comme pour un pow-wow, le Cherokee tisonne la cendre. Il vivait à l'européenne jusqu'à ce que la milice, au cours d'une vague de purification ethnique, décime sa famille. Depuis, il a repris le sentier de la guerre. Les peintures qui ornent sa face expriment une haine qu'aucun mot ne peut traduire. Quelquefois, la nuit, il sort et tue. Au matin, une nouvelle encoche fend le manche de son tomahawk.

Devil, le veilleur, a momentanément abandonné son poste, remplacé par le vieux Ben. Il joue au poker avec Jacquot-le-borgne. Une indéfectible amitié les soude. L'un s'est crevé un œil pour échapper au service militaire, l'autre a déserté. Ensemble, ils ont rejoint les rangs de la résistance. Le maniement des armes, tout comme celui des cartes, n'a aucun secret pour eux. Sarah leur sert d'épouse. Elle est, chaque soir, l'enjeu de leur partie. Par chance, ils sont de force égale.

— Tu devrais aller dormir, dit Andréa à la petite Gavroche.

Mais la petite Gavroche n'a pas sommeil. Elle ne lâche pas Tatoo des yeux. Sa frimousse de furet, sous la casquette trop grande, frémit de curiosité.

Le crâne tondu de Tatoo la fascine.

— Pourquoi ils t'ont coupé les cheveux ?

Blottie contre le géant blond, le corps offert aux rayonnements du feu, Tatoo se détend lentement. Que de fois, durant les deux semaines qui viennent de s'écouler – éternité noire ! – elle a évoqué cet instant, l'appelant de toute son âme ! Allongée, raide et glacée, aux côtés de son bourreau, elle suscitait ses compagnons l'un après l'autre dans l'ombre de la chambre, les recréait, mirages, fantômes silencieux, pour qu'ils l'assistent dans ses nuits éprouvantes. *Devil, Jacquot, Gavroche, c'est vous, vous qui m'avez permis de tenir le coup en préparant patiemment ma vengeance, vous qui m'avez donné la force d'aller jusqu'au bout. Toi surtout, mon amour, dont je hurlais le nom sous l'outrage...*

Elle renverse la tête, rencontre les yeux du géant blond. Ces yeux-là souffrent en la regardant.

Un bonheur douloureux, cruel, inexprimable, la submerge.

— Toutes les femmes de Big Butcher sont rasées, répond-elle. Il déteste les poils. C'est un névropathe de l'hygiène.

— Que s'est-il passé exactement ? demande Andréa.

Tatoo ferme les paupières. Trouvera-t-elle le courage de décrire son calvaire ? Elle est si fatiguée...

Ses compagnons attendent son récit. Elle le leur doit. Elle aspire une longue goulée d'air. D'une douce pression, le géant blond la stimule.

— Je t'ai cherchée partout, dit-il. Je ne pouvais pas croire que je t'avais perdue...

— Comment ont-ils pu t'embarquer ? s'étonne Sarah. Tu es du genre fûtée, en général, tu les repères de loin ! Le nombre de fois où tu leur as filé sous le nez...

Tatoo a un geste d'impuissance :

— Contrôle d'identité bidon dans le métro, par des flics en civil. Ils me sont tombés dessus au détour d'un couloir. Ça devait faire un bon bout de temps qu'ils me lorgnaient. J'ai compris trop tard que c'étaient les « brigades spéciales » du ministère. Des rabatteurs de poules.

— Des « rabatteurs de poules » ? s'écrie la petite Gavroche. Qu'est-ce que ça signifie ?

— Ce sont eux qui approvisionnent le harem de Big Butcher.

— Ce sont eux qui approvisionnent le harem de Big Butcher.

Tatoo soupire. Elle n'a pas envie de parler. Elle préférerait dormir, roulée en boule contre le géant blond. Ou même faire l'amour très doucement, comme avant, histoire de se mentir, d'imaginer, l'espace d'un instant, que rien n'est arrivé.

Mais la main qui empaume son épaule exige sa confession.

— Ils m'ont embarquée avec deux autres filles. Personne n'a protesté contre notre arrestation, et pourtant c'était l'heure de pointe. Il y avait foule sur le quai. Les gens sont lâches...

— Conditionnés, rectifie Devil. Lavage de cerveau médiatique. (À Jacquot, abattant son jeu :) Brelan de dames, mon pote.

— Les nanas chialaient dans le camion. Une surtout. Une mère célibataire. Elle avait son gamin à la crèche, et personne pour le récupérer. « Il va finir à l'Assistance, et je ne le reverrai jamais », elle disait.

La petite Gavroche approuve gravement. Elle connaît la musique, c'est une évadée de l'orphelinat. Elle a perdu ses parents dans des conditions à peu près similaires. Mais eux, on les a fusillés. Sous ses yeux.

— On nous a emmenées au palais où on nous a stockées dans une salle d'attente. Inutile de chercher à s'évader : ça grouillait de flics. Au bout de plusieurs heures, Big Butcher est entré. Il était encore pire qu'en photo. Une grosse blatte bedonnante et molle, sans cheveux, sans sourcils, avec des lobes d'oreilles qui pendent jusqu'aux épaules, incrustés de pierreries.

— Une tronche d'eunuque, précise Sarah.

— Ce qu'il est maintenant, ajoute Andréa. Bien joué, Tatoo !

Pour donner plus de poids à ses paroles, elle crache dans le feu. Le jet de salive crépite sur la braise incandescente.

— Il ne s'est pas intéressé aux deux autres, mais il m'a regardée sous toutes les coutures, reprend Tatoo. « Déshabillez-la », il a dit. Je me débattais. Je les insultais. Les flics rigolaient. Ils m'ont arraché mes fringues. La grosse blatte m'a matée comme si j'étais de la crotte, et il a dit : « Relâchez celles-là », en montrant mes compagnes. La mère s'est jetée à ses pieds, elle a gueulé : « Merci ! Merci ! »

— Ils l'ont laissée partir, alors ? demande Gavroche, toute contente.

— Je suppose. Big Butcher a fait signe à un flic de m'emmener et on est partis tous les trois. On a traversé le palais, et on est arrivés dans une grande salle entourée de colonnes, tout en marbre blanc : les appartements de la grosse blatte. Un décor de Mille et Une Nuits. Je ne savais pas que ça existait, des endroits pareils.

Elle s'arrête pour reprendre son souffle. Ses souvenirs l'oppressent jusqu'à l'étouffement. Les revivre la torture. Cette fresque obscène dont elle fut l'héroïne, c'est à son corps défendant qu'elle l'évoque, telle une conteuse à la veillée. Mais elle la doit à ceux qu'elle aime. Elle ne se dérobera pas. Quoi qu'il lui en coûte.

Les rebelles, haletants, sont suspendus à ses lèvres. Ils attendent la suite.

— Une femme est arrivée, couverte de voiles blancs comme une Troyenne. La maquerelle de Big Butcher, sa « grande prêtresse ». Il lui a dit : « Je te la confie, prépare-la-moi. » Elle a frappé dans ses mains, et une dizaine de servantes se sont précipitées. Très belles, toutes. Elles m'ont entraînée en riant vers une piscine, et m'ont plongée dedans. Puis elles se sont mises à me laver...

Elle revoit la scène comme si elle y était. L'eau tiède et parfumée l'enveloppait, mais la haine qui grondait en elle l'empêchait d'en jouir. Raidie, elle résistait aux assauts du plaisir. Dans les vaguelettes scintillaient d'éblouissantes lueurs. Des paumes empressées parcouraient son corps, mêlant soins et caresses. Savons, huiles, onguents, répandus à foison, couvraient sa peau d'un film brillant et souple.

Une harpiste, sur le bord, chantait, tout en pinçant ses cordes. Une mélodie très triste, très lente, très monotone.

Tatoo ne vit pas arriver les ciseaux. Lorsqu'elle réalisa, il était trop tard : ses mèches stagnaient au fond de la piscine, algues pourpres balancées par les remous. Elle les regarda un long moment, hypnotisée. Elle ne dit rien, ne protesta pas, ne demanda pas d'explications. Mais jura de se venger.

On la sortit du bain. Armées d'un rasoir-laser, les petites naïades parachevèrent l'épilation. Tatoo ne broncha pas. On lui présenta un déshabillé de soie blanche, orné d'une perle fine en guise de bouton. Elle l'enfila docilement.

Quand on l'amena dans la « chambre nuptiale » elle ressemblait à une statue. Glabre et drapée comme un albâtre. Aussi froide. Aussi dure. Aussi pure.

On la poussa dans un divan que noyaient les volutes d'une ample moustiquaire. La blatte l'y attendait.

Nu, Big Butcher était encore plus répugnant. L'uniforme rouge, au moins, le sanglait. Il maintenait ses chairs déliquescents. Privée de sa carapace, l'énorme larve blanchâtre n'avait plus rien d'humain. Dans les replis gras de l'entre-cuisse, un mauve gastéropode s'étirait lentement.

Quand le géant blond roulait sur Tatoo, l'univers entier basculait. Les reins fourmillant d'étincelles, elle s'ouvrait. Il entrait en elle, et avec lui le cosmos. Elle devenait étoile.

— Viens, petite, viens..., dit Big Butcher.

D'une main bouffie, il tripotait son mollusque vénérien. Et Tatoo sut, à cet instant, qu'elle le lui arracherait.

Le géant blond lui comprime l'épaule à la broyer.

— Puanteur de l'enfer..., peste-t-il entre ses dents.

— Tu te l'es tapé ? demande Sarah, horrifiée.

— Toutes les nuits. Il ne voulait plus que moi. Il a délaissé son harem. Il me trimballait partout avec lui, en laisse et muselée, comme un chien de compagnie. C'est le troisième jour qu'il m'a fait tatouer.

— Mais pourquoi ? Pourquoi ? éclate le géant blond.

— Pour me posséder à jamais, fusionner avec moi. C'était son mot : « fusionner ». Il voulait que nous ne fassions qu'un, que nous soyons toujours ensemble. « Pour l'éternité », il disait.

Cri rauque :

— Il voulait qu'on fusionne pour l'éternité !

Sa voix se brise.

— Comment t'y es-tu prise pour... ? commence le géant blond, mimant la castration de l'index et du medium.

— Avec les dents.

Un frémissement parcourt l'assistance.

— Je les avais aiguisées comme des lames de rasoir, sur le métal de mon harnais. C'est à ça que j'ai occupé

toutes mes heures de captivité.

Elle écarte les lèvres. Ses incisives brillent comme des diamants.

— J'ai tout tranché d'un seul coup de mâchoire. Il s'est évanoui. Je l'ai laissé, marinant dans sa fiente.

— Et tu as réussi à t'enfuir ?

— La grande prêtresse m'a aidée. Elle a surgi, comme je sortais de la chambre. J'ai eu très peur, mais j'avais tort. Elle n'a pas appelé au secours, ni essayé de m'arrêter.

— Comment est-ce possible ?

— Elle n'était pas fâchée de me voir partir, je crois : Big Butcher ne voulait plus de ses filles, elle redoutait de tomber en disgrâce. Elle m'a fait signe de la suivre, j'ai obéi. Je n'avais pas le choix. Elle m'a entraînée dans un dédale connu d'elle seule, et m'a ouvert une trappe qui donnait sur la rue. Les gardes n'y ont vu que du feu.

Quelques rumeurs perplexes s'élèvent dans l'assistance.

— Quel coup de bol insensé !

— Ça paraît même trop beau : on dirait une ruse.

— Personne ne t'a suivie, tu en es sûre ? s'inquiète Devil.

Il fronce ses sourcils taillés en pointe ; des sourcils de diable sortant d'une boîte, au bout d'un ressort.

Andréa réagit aussitôt, moitié par inquiétude, moitié par malveillance.

— Ça fait un bon moment que les flics cherchent notre repaire. Imaginez un instant que cette femme, cette grande prêtresse...

— ... pour assurer ses arrières, ait décidé de faire un gros coup de filet, poursuit le borgne, sans quitter ses cartes de l'œil.

Les hypothèses fusent aussitôt, en escalade :

— Si ça se trouve, la milice va débouler d'une seconde à l'autre !

— Je ne donne pas cher de notre peau !

— Surtout après ce qui s'est passé !

D'un geste, le géant blond met fin à la cabale.

— On se calme, les amis ! Vos suppositions sont gratuites et insultantes. C'est de la parano pure ! D'ailleurs, il est temps d'aller se coucher : nous tombons tous de fatigue.

Et plantant là ses compagnons désarçonnés, il enveloppe Tatoo de son bras protecteur, et l'emmène.

*

— Je ne peux pas..., murmure le géant blond d'une voix altérée.

— Même en fermant les yeux ?

— Même. C'est plus fort que moi.

— Et si je me rhabillais ?

Tatoo étend la main vers le tas de vêtements qui gît à même le sol, en prend un au hasard, qu'elle enfle avec fièvre. C'est un tee-shirt crasseux, déchiré, mais qui a le mérite de lui arriver aux genoux. Puis elle se penche vers son compagnon, maintenant allongé sur le dos et, pour autant qu'elle puisse en juger dans le noir, médiocrement disposé à l'amour.

— Tu m'en veux ? demande-t-elle.

Il l'enlace.

— T'en vouloir, mon pauvre oiseau ? Et de quoi, grands dieux ? D'avoir été bafouée ?

— Je n'ai jamais eu de plaisir avec lui, je te le jure ! Pendant qu'il me prenait, je le haïssais tellement que je gueulais. Et il en redemandait, ce porc. Il prenait ça pour un hommage à sa virilité. Je dois la vie à cette méprise. Mais il y a laissé ses couilles.

Elle serre les poings, les mâchoires, les cuisses entre lesquelles (une nausée la soulève) l'abjection s'est perpétrée :

— S'il pouvait en crever..., siffle-t-elle.

— Ne te fais pas d'illusions, ce genre de vermine a la vie dure, hélas... Mais les représailles, s'il te retrouve – s'il NOUS retrouve – seront atroces...

Il la regarde droit dans les yeux :

— Tatoo... tu n'as pas commis d'imprudence, n'est-ce pas ?

— Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi !

— Non, j'ai confiance en toi...

Elle sent l'ombre d'une réticence, se méprend sur sa cause :

— Tu trouves que j'ai eu tort ?

Le géant blond se redresse à demi.

— Non, tu as eu mille fois raison. Tu aurais même dû les lui faire bouffer. Et qu'il s'étrangle avec !

En filigrane, la somptueuse renarde qui peuplait ses nuits se superpose à ce petit être-là, déshonoré, pitoyable. Oh, cette allure d'androïde, de bagnarde dont on l'a affublée, ces stigmates qui marquent sa chair à jamais... *Tatoo, tu te tordais entre mes bras, belle à en mourir. Ta chevelure de flamme cascadaït sur nos corps imbriqués, démultipliant la caresse. Elle sentait la bête, cette fournaise capillaire, elle sentait la femelle, la sueur, les essences rares. J'écartais ses mèches à deux mains pour qu'apparaissent une épaule ronde, un sein luisant, un ventre à peine bombé, une fourche ardente. Et surtout, friandise suprême, dans le creux de l'aîne, la rose tatouée à laquelle tu devais ton surnom.*

Que de fois je l'ai parcourue des lèvres, cette fleur d'encre ! Que de baisers j'y ai posés ! Comme j'en ai dessiné et redessiné les contours, pétale après pétale, d'une langue affolée !

Et c'est sur cette femme-là, cette amante, cette fée, que le monstre a jeté son dévolu. Elle qu'il a estampillée au fer rouge et – par ce souci d'hygiène morbide qui le caractérise – dépourvue de toute pilosité avant de s'y répandre. Les déjections vénériennes du monstre ont avili sans recours cette femme-là. Ont avili MA femme. MON amante. MA fée.

Le géant blond grince des dents

Le géant blond grimé des dents.
 Tatoo, ma Tatoo... Aujourd'hui, dépourvue de ta vêtue rousse, glabre de la tête aux pieds par la volonté d'un maniaque, souillée, arborant dans ta chair l'image obscène de ton bourreau, tu n'es plus qu'un objet de répugnance...
 Et la rose, la rose ?
 Oh, la rose...
 La rose que tant de fois j'ai parcourue des lèvres fait maintenant partie du portrait de Big Butcher. Telle une œuvre d'art sous des entrelacs de graffitis, elle a été récupérée – et avec quelle odieuse ironie ! – par le tatoueur du palais.
 Elle orne le lobe d'oreille de Big Butcher.
 La rose est devenue le bijou de Big Butcher.
 Le géant blond pousse un gémissement.
 — Tu as eu mille et mille fois raison ; dussions-nous tous y laisser notre peau !
 Et, en disant cela, il bande. De haine. D'angoisse. De répulsion. Et peut-être aussi de pitié.

6

Le déshabillé de soie blanche taché de rouge traîne par terre, au milieu du fatras. La perle qui lui tient lieu de bouton luit doucement dans la nuit. Or, cette perle est creuse.
 C'est pour écouter les ébats de Big Butcher que la grande prêtresse a équipé ce vêtement, intime s'il en est, d'un minuscule émetteur.
 En a-t-elle passé, durant ces deux semaines, de folles heures, son casque sur les oreilles ! Espionne ? Certes non. Voyeuse, tout simplement. Auditrice plutôt. La grande prêtresse aime le verbe du sexe. Chacun son vice. Celui-ci est plutôt anodin.
 Et utile, quelquefois, quand on est ambitieuse.

7

Le Majestic Palace est à la hauteur de sa réputation. Bâtisse immaculée du plus pur style colonial, posée dans un écrin de verdure artificielle, il respire l'opulence, le confort, le repos. Bien que les hôtes n'y effectuent que des séjours très brefs, la direction a veillé aux moindres détails : des rideaux d'arbres synthétiques masquant les usines d'alentour, et une coupole antibruit où l'on n'entend que des chants d'oiseaux, préservent la tranquillité du lieu.
 — Adorable ! roucoule Mme Blum, conquise.
 Elle raffole de la nature, mais n'a encore jamais eu, quel qu'en ait été son désir, l'occasion de la contempler en trois D. Son ravissement est tel qu'elle oublie un instant les raisons de sa présence ici.
 — Y a-t-il des carabines pour tirer sur les piafs ? demande la communicante à l'oreille du prêtre.
 Olga de Reichenbach a la chasse dans le sang. C'est une vieille tradition familiale.
 — Hélas non, mon enfant. Ce divertissement n'est pas prévu au programme. D'ailleurs ces bocages sont déserts : les trilles que vous entendez ne sont que des enregistrements.
 La petite Olga lève son front grave où dégringolent les tortillons de lin.
 — Vous me prenez pour un bébé ? Il y a longtemps que je ne crois plus aux vrais oiseaux, évidemment ! Je parlais d'images de synthèse. On en lâchait toujours, chez nous, quand il y avait des invités.
 — Ces gazouillis m'inspirent, chuchote la veuve à l'oreille du général. Un petit tour dans les fourrés ne vous tente pas ?
 Elle montre ses dents d'ogresse. Le faux soleil y jette un éclat de cristal.
 — Ce ne serait pas de refus, ma chère, bredouille le général en se raclant sa gorge. Mais je pense qu'on ne nous en laissera pas le loisir.
 Il est visiblement troublé.
 — Et puis... je suis cardiaque, avoue-t-il.
 Elle se rapproche de lui jusqu'à le frôler de l'épaule.
 — Et alors ? Mourir de plaisir, n'est-ce pas une belle fin ?
 Tandis que les autres s'éloignent, ils se laissent distancer. Le général est couleur pivoine.
 — Mes étreintes tuent peut-être, mais les victimes ne s'en plaignent pas, bien au contraire ! poursuit la veuve, la bouche vernissée de salive. Le dernier soupir de mes amants est TOUJOURS un soupir de volupté !
 — Je le sais, j'ai suivi vos procès.
 — Alors ?
 Non loin, un buisson de chèvrefeuille offre une ombre tentante. La veuve tire le général par la manche. Avec la langue, elle fait des petits bruits gourmands.
 — Personne ne remarquera notre absence, insiste-t-elle.
 — Ce n'est... ce n'est pas très civique..., proteste faiblement le général.
 À cet instant, le prêtre se retourne :
 — Que faites-vous donc ? demande-t-il, le regard soupçonneux.
 — Nous... nous arrivons, répond le général. Madame s'est tordu la cheville, je la soutiens.
 — La cheville ! pouffe la veuve. La cheville ! Comme c'est drôle ! Ce n'est pas la cheville que je te tordrais, moi, mon biquet, si tu me laissais faire !
 Du coup, le général retrouve son sang-froid : la vulgarité l'insupporte.
 — Madame, je vous en prie, un peu de tenue, s'indigne-t-il.
 Et, entraînant la tentatrice désavouée, il presse le pas en direction du droit chemin, avec une sorte de

soulagement.

De dépit, la dame en noir se revoile.

— Tant pis pour toi, pauvre nouille ! jette-t-elle au goujat qui vient de l'éconduire.

Elle lâche son bras et, en trois bonds légers, rejoint ses compagnons.

— Et le général ? s'enquiert le prêtre.

La veuve a un petit rire provocant.

— Il arrive ; c'est le poids de ses médailles qui le retarde.

La salle où les introduit un larbin en brandebourgs est digne de l'extérieur : cossue et de bon goût. Plafonds moulurés, profonds divans, tables chargées de fleurs, de fruits, de succédanés de vins fins, cages où s'ébattent, en hologrammes, singes et perroquets.

— Absolument exquis ! s'extasie Mme Blum, décidément bon public.

— Ah, ces nouveaux riches, quels grands enfants ! soupire le prêtre qu'une longue pratique de l'aristocratie a modelé aux usages du beau monde, bien qu'il soit d'extraction modeste.

— Auriez-vous perdu vos facultés d'émerveillement, mon père ? lui glisse la veuve en douce. Je suis toute prête à vous les rendre, si le cœur vous en dit !

— *Vade retro, Satanas* ! répond le prélat du tac au tac.

Et comme une quinte de toux secoue la communiant, il lui tape dans le dos avec sollicitude, sans plus s'occuper de la dame en noir.

Un élégant quinquagénaire s'avance à leur rencontre, en frappant dans ses mains pour réclamer le silence.

— Messieurs, mesdames, je me présente : je suis le directeur de cet établissement. Tout d'abord, je tiens à vous remercier d'avoir choisi le Majestic Palace pour votre repas éternel. Votre discernement nous fait honneur. Nous saurons nous montrer dignes de votre confiance, et à la hauteur de notre réputation, qui n'est plus à faire.

Quelques applaudissements de bon aloi saluent l'allocution.

— Je suis enchantée de votre accueil, s'exclame Mme Blum en veine de compliments. Je vous avoue que j'étais un peu tendue, en arrivant ici. On a beau prendre ses renseignements, on ne sait jamais où on tombe. Mais je puis vous assurer que je ne regrette pas le choix que nous avons fait, mes héritiers et moi !

Elle se tourne vers ses compagnons, quête leur approbation. Quoique avec plus de réserve, ils semblent partager son enthousiasme. Sauf sir Henry, bien sûr, qui ne s'est pas départi de son mutisme.

Quel vieux grincheux ! désapprouve Mme Blum en son for intérieur. *J'ai horreur des gens qui ne font aucun effort pour se rendre agréables. Nous ne sommes pas sur une île déserte, que diable ! Il faut se plier aux règles de la vie en commun !*

— Votre appréciation me va droit au cœur, madame, répond servilement le directeur.

Puis s'adressant à l'assemblée :

— À présent, je vous suggère de monter dans vos chambres respectives afin de vous y rafraîchir. Jusqu'à ce soir, jardins, salons et fumoirs sont à votre disposition. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à faire appel à nous. (Il désigne le loufiat.) Balthazar est là pour satisfaire vos moindres désirs. Nous tenons à ce que cette journée dans nos murs soit pour vous un moment exceptionnel, et, si je ne craignais de paraître outrecuidant, je dirais même inoubliable...

Tandis qu'il se retire avec un ricanement obséquieux, Balthazar emmène tout son petit monde vers l'ascenseur.

8

— ALERTE !

Le cri du vigile se perd dans un gargouillis. Des hurlements lui succèdent aussitôt, suivis de coups de feu.

Brutalement tirée de la léthargie où l'avait plongée la laborieuse étreinte, Tatoo se dégage du corps en sueur qui l'écrase, bondit sur ses pieds.

— Que se passe-t-il ?

Légèrement moins vif, le géant blond réagit à son tour :

— Les flics !

Le visage de Tatoo, que la lueur tremblante d'une bougie extrait par bribes de l'obscurité, est livide. Une bouche tuméfiée par les baisers, le barre cruellement. Et cette bouche gémit :

— Non, non... C'est impossible !

Clopinant à toute vitesse sur ses embryons de jambes, le nain jaune fait irruption dans la zone d'ombre, confluent de deux couloirs à l'écart de la station, qui sert de chambre aux amants. Des lambeaux de couvertures tendus de mur à mur confèrent à ce « module » un semblant d'intimité. Le p'tit bonhomme les écarte en brailant de toutes ses forces :

— Planquez-vous, ils arrivent !

La terreur rétrécit à l'extrême ses yeux bridés. Plus que jamais, il ressemble à un nourrisson hépatique.

— Ils descendent tout le monde ! halète-t-il avant de plonger sous le matelas.

Des éclairs zèbrent les ténèbres. En quelques instants, la station est à feu et à sang, et jonchée de cadavres. Surpris en plein sommeil, les rebelles n'ont eu que le temps de sauter sur leurs armes. Lutte brève et par trop inégale : une poignée de fusils à grenaille contre un bataillon d'automatiques à plasma.

C'est un charnier maintenant qu'éclaire la cendre rougeoyante.

La belle Andréa, si grande, si plantureuse sous le treillis moulant – et qu'une âpre rivalité de femelle opposait, depuis toujours, à Tatoo – gît, dépoitraillée, dans la braise. De ses seins crevés bouillonne un sang épais, qui cuit à mesure qu'il s'écoule. Non loin, Manouche suffoque. Les ongles crispés sur sa gorge, il gratte, gratte avec une atroce frénésie, creuse un cratère dans sa trachée pour que l'air y pénètre. Peine perdue : ses poumons n'existent plus. Des spasmes tétanisent Jacquot-le-Borgne, dont l'œil valide a été emporté, ainsi que la moitié de la tête. La petite Gavroche est si criblée de balles qu'on a peine à la reconnaître. Ce n'est plus qu'un amalgame de viande informe

sous une casquette trop large, dans un pantalon à bretelles. Elle n'a même pas eu le temps de chanter « *Je suis tombée par terre, c'est la faute à Voltaire* » avant d'expirer. Chienne de mort !

Couché sur le dos, le Cherokee agonise. Pas une plainte ne lui échappe, nulle grimace ne le défigure. Sous son masque impassible strié de peintures de guerre, on dirait qu'il médite. En lui, pourtant, la souffrance fait rage : il a l'abdomen grand ouvert et sa tripe jonche le sol.

Une multitude de pas précipités, amplifiés par les résonances lugubres du sous-sol, martèle à présent le corridor qui mène au module. Une escouade d'hommes en rouge vient de s'y engouffrer.

Une rafale. La couverture se déchire. Le géant blond se jette devant Tatoo.

Par l'accroc, une face apparaît, puis deux, trois, surmontées du képi galonné de la milice.

— Venez voir par ici ! crie quelqu'un.

— On l'a trouvée !

— C'est elle !

— Prenez-la vivante, surtout !

Un calme relatif a succédé au carnage. Dans la station, on entend vagir un blessé. Une odeur de poudre sature l'atmosphère, un âcre brouillard étagé en nappes corrosives. Les miliciens, indécis, attendent les ordres de leur chef.

— Sauve-toi, Tatoo ! jette le géant blond.

Il la pousse vers la seule issue possible : une fente dans la paroi de tissu, donnant sur une mini-galerie effondrée, quasiment impraticable.

— File par là, je les retiens !

Une nouvelle rafale lui répond. Tandis que Tatoo se glisse dehors, le géant blond s'effondre, la poitrine éclatée. L'escouade piétine son cadavre pour s'engager, à son tour, dans l'étroit boyau.

Tatoo court, court à perdre haleine. Ses pieds nus, ailés, touchent à peine le sol encombré de gravats. Derrière elle, la talonnant, des bruits de bottes. Lorsqu'elle se retourne, le module n'est plus, tout au bout du tunnel, qu'une vague phosphorescence sur laquelle se découpent, en plus sombre, les silhouettes de ses poursuivants.

Combien sont-ils ? Trois ? Quatre ? Guère plus, au juger. D'ailleurs, ce serait inutile : deux personnes ne tiennent pas de front dans ces étroites galeries. Si le premier de la file attrape la fugitive, les suivants ne pourront même pas lui prêter main-forte.

L'obscurité s'intensifie, jusqu'à devenir totale. Tatoo ne ralentit pas l'allure, mais, les bras étendus, appréhende tactiquement l'obstacle. Ainsi l'insecte aveugle joue-t-il de ses antennes.

Ici, un amas de pierres, là, un pan de mur suspendu à hauteur de front, qu'il faut s'accroupir pour franchir ; là encore, l'armature de fer d'un béton éventré, déployée en broches acérées. Et ce sol qui se dérobe, ces cheminées qui s'ouvrent sous les pas, ces trappes mortelles donnant sur des gouffres sans fond, des puits, des oubliettes...

Tatoo connaît les entrailles de la terre. C'est son domaine, sa survie. Le seul endroit au monde où elle ne craigne rien. Tenter de la retrouver ici est un leurre, une entreprise vouée d'avance à l'échec. La taupe nargue le chien de chasse, au fond de sa galerie...

Soudain, un grondement sourd suivi de cris de détresse. Un pan de la voûte fissurée vient de s'effondrer sur les poursuivants. L'un des leurs, broyé, geint. Les autres refluent en désordre, abandonnant la traque. Le cœur battant, Tatoo entend leurs pas précipités, leurs voix affolées, décroître peu à peu. Puis le silence retombe, troublé seulement par les faibles soupirs du mourant :

— Maman... Maman...

Le mourant n'a pas vingt ans. C'est un enfant malade. Il a soif, il a peur. Contre son gré, on l'a pris à sa mère, on l'a vêtu de pourpre, on en a fait une machine à tuer. Il a buté une femme, tout à l'heure, pour la première fois. Elle est tombée dans le brasier, les seins en bouillie. Il l'a regardée se débattre, et il y a pris du plaisir. Cette femme, c'était peut-être sa mère. Peut-être pas. Il ne s'en souvient plus. Mais il l'appelle, à tout hasard. « Maman... » Peut-être l'entendra-t-elle, si ses oreilles n'ont pas cramé ?

— Maman... Maman...

— Ta gueule ! hurle Tatoo.

À présent que le danger immédiat est écarté, l'horreur la glace. Tout s'est passé si vite qu'elle n'a pas eu le loisir d'y penser. Sauver sa peau d'abord, pleurer ensuite. Là, c'est le moment des larmes.

Requiem pour un massacre. Anéantie, Tatoo comptabilise ses deuils.

— Tout est ma faute, sanglote-t-elle. Je n'aurais jamais dû revenir...

Y aura-t-il des survivants ? C'est peu probable. Quand les hommes en rouge font le ménage, nul n'en réchappe.

Andréa, Sarah, mes amies, mes sœurs, où êtes-vous ?

Trouées de part en part, baignant dans votre sang ?

L'affreuse évocation décuple les pleurs de Tatoo.

Deuil, Jacquot, Ben, le Cherokee, le nain jaune ?

La panse crevée, comme des bêtes.

Et le géant blond ? Le géant blond, mon amour ?

Le géant blond, l'ont-ils eu aussi ?

L'ont-ils eu ?

Tatoo gueule dans le noir, de toute la force de ses poumons.

— T'ont-ils eu, mon amour, t'ont-ils eu ?

— Maman..., lui répond un soupir.

Alors, prise d'une rage immense, incontrôlable, elle s'approche du blessé et, à coups de pied, l'achève.

— Tout le monde est-il là ? demande l'hôtelier avec sollicitude.

Les convives hochent la tête en chœur. Ils se sont tous mis sur leur trente-et-un. Remaquillée de frais.

Mme Blum a répandu dans sa chevelure une moisson de roses pompon, et couvert ses grasses épaules d'une étole en renard argenté. Plusieurs bagues ornent chacun de ses doigts boudinés, aux ongles fuchsia, qu'elle passe et repasse sur sa gorge rebondie, d'un geste machinal. Le général, moustache ointe de laque et guillerettement tournée, plastronne sous ses médailles. Son mollet ceint de guêtres offre encore, malgré les ans flaccides, une cambrure cavalière du meilleur cru. Redressé de toute sa taille, il défie l'avenir, pourtant bien compromis, avec une virile et candide assurance.

La veuve, sous l'obscur transparence de ses voiles, porte guêpière et bas de soie. Et même, suprême licence, des cuissardes vernies, lacées de la cuisse à la cheville et pourvues de talons effilés. De couleur rouge, précisons-le. Radieuse pourpre niant le deuil jusqu'à mi-jambe.

La communianta a relevé ses anglaises en chignon, et lèche une sucette. Le colorant alimentaire à la cochenille – ces insectes pilés qui donnent aux friandises d'appétissantes couleurs grenadine, cerise, framboise – teint ses lèvres comme un fard. Lustrées par le sucre, elles brillent effrontément dans son frêle visage.

— On dirait une petite mariée ! s'exclame le général, charmé.

Sous sa mitre dorée, le prêtre approuve en branlant majestueusement du chef. Sa main gantée qu'orne un cabochon de rubis tient avec emphase une crosse épiscopale.

— J'ignorais que vous étiez évêque, lui glisse la veuve à l'oreille.

L'espace d'un éclair, le prélat arbore une mimique de gamin pris en faute.

— On devait m'introniser la semaine prochaine, alors je fais comme si...

— « Ils » auraient pu attendre la cérémonie avant de vous envoyer ici, ces gougnaftiers ! s'indigne la veuve. Quel manque de tact !

— Les voies du Seigneur sont impénétrables, mon enfant. Et ne traitez pas les autorités cléricales de « gougnaftiers », je vous prie. Bien que votre indignation parte d'un bon sentiment – et que, soit dit entre nous, je la partage –, je m'élève contre l'emploi abusif du terme.

— Je le retire... Mais, quoi qu'il en soit, vous avez eu raison d'outrepasser vos droits : cette tenue vous sied à ravir. Si nous en avons le temps, je vous confesse que j'aurais volontiers trousseé vos surplis !

Ce disant, elle le détaille d'un œil sans équivoque. Outré, il lui tourne le dos.

La jeune mère a surajouté, aux châles qu'elle portait déjà, de nouvelles épaisseurs tricotées. Au vu de son volume, il y a bien une dizaine de strates. Toute la gamme des tons « layette » y est représentée, des bleus aux roses, en passant par les vert d'eau, les saumon, les jaune tendre, les blancs. Dans la maille mousseuse, les chiures de mouches forment un grésil noir du plus curieux effet. L'incessant bourdonnement qui nimbe femme et enfant semble le chant de la laine elle-même, et accentue d'hallucinante manière l'impression de confort, de nid, qu'on éprouve en les regardant.

Seule la tenue de sir Henry n'a pas varié.

Les lèvres pincées, le regard absent, le lord ne s'est pas déridé depuis le matin, et, à mesure que la journée avance, son mutisme s'accroît. Les paroles de ses coéquipiers ne l'atteignent même plus ; il omet de répondre quand on s'adresse à lui.

— Balthazar, veuillez distribuer les menus, dit le directeur. Balthazar ? Balthazar !

Il tourne la tête en tous sens et, n'apercevant pas son majordome, s'étonne :

— Où est-il donc passé ? Personne ne l'a vu ?

Les convives se consultent du regard tout en secouant négativement la tête.

— C'est invraisemblable ! s'exclame le directeur. En quinze ans de bons et loyaux services, il ne m'a jamais fait faux bond. Cet homme a toujours été d'une ponctualité remarquable. Je ne comprends pas ce qui se passe.

Fort mécontent, il se dirige vers le hall et appelle, les mains en porte-voix :

— Balthazar ! Balthazaar !

Devant l'absence de réponse, un tic nerveux contracte son avenant visage.

— Oh ! Que ce contretemps m'affecte !

— Il est peut-être aux toilettes ? suggère la jeune mère.

Le directeur, choqué, feint d'ignorer la triviale remarque.

— Il nous a servi le thé sur la terrasse, il y a à peine deux heures, intervient Mme Blum. N'est-ce pas, Monseigneur ?

— Un délicieux Old Gray, précise le prêtre en se rengorgeant.

Mme Blum, au courant des usages, a employé sans hésiter le titre honorifique adéquat, et il apprécie à sa juste valeur cette délicatesse.

— Moi, je l'ai vu passer dans le couloir pendant que je me préparais, signale le général. Il allait... (Il hésite une seconde, puis se tourne vers la veuve.)... en direction de la chambre de madame.

Les pommettes de celle-ci virent au cramoisi.

— Ma chambre ? Mais non, voyons, vous devez vous tromper.

— Si, si, je m'en souviens parfaitement : il a frappé trois petits coups et vous avez ouvert la porte. Il m'a même semblé... que vous étiez fort peu vêtue.

La coloration des pommettes se communique au front, au nez, au menton de la dame en noir.

— Vous délirez, général ! siffle-t-elle. C'était l'heure de la sieste, vous aurez confondu rêve et réalité ! (Plus bas :) Vous me voyez flattée d'avoir hanté vos songes...

Le général n'aime pas qu'on se moque de lui. La moustache frémissante, il proteste :

— Vous n'avez rien hanté du tout, madame, et je vous saurais gré de cesser ce petit jeu qui n'amuse personne.

Vous avez bel et bien fait entrer Balthazar dans votre chambre, je l'ai vu de mes propres yeux, et vous l'avez appelé « mon chouminou d'amour ». Ne niez pas, je fus témoin de votre turpitude grâce...

Il se tourne vers l'assistance.

— ... et vous m'en voyez confus...

Puis revient à la veuve.

— ... au trou de la serrure.

— Tttttt ! le semonce cette dernière, l'index brandi. Quelles vilaines manières !

— J'en ai autant à votre service, ma chère...
— Balthazar s'est-il oui ou non rendu dans vos appartements, madame ? coupe le directeur sur un ton sans réplique.

— Euh... non, non... En tout cas, je ne m'en souviens pas.
— Elle ment ! s'insurge le général. Elle ment comme elle respire !
— Si cet homme est entré chez vous, vous ne pouviez pas l'ignorer, mon enfant, susurre l'évêque avec un sourire onctueux.

— Elle était peut-être droguée ? suggère la communiant. Ou elle avait bu ?
— Ceci est une conversation d'adulte et ne vous concerne pas, princesse, dit sévèrement le général.
— Alors ? s'empare le directeur, fixant la dame en noir avec une suspicion qui va croissant.
Telle une baudruche qui se dégonfle, celle-ci perd sa superbe à vue d'œil.
— Qu'est-ce que vous avez tous après moi, aujourd'hui ? finit-elle par pleurnicher. Eh bien oui, là, il est venu ! Vous êtes contents ? Quel mal y a-t-il à ça, je vous le demande ? On dirait que j'ai commis un crime !

À ces mots, le directeur blêmit.
— Nom de Dieu ! jure-t-il en se ruant vers les étages.
— Oh, mon fils ! se rebiffe l'évêque. Laissez Dieu en dehors de cette histoire, par pitié !
Et il lui emboîte le pas, suivi de toute la troupe. Direction : la chambre de la veuve.
Lorsque cette dernière, qui traîne un peu la patte, y pénètre à son tour, l'indignation bat son plein, et pour cause ! Au beau milieu du lit gît Balthazar, les bras en croix. Il est nu. La mort l'a surpris en pleine érection, et, la rigidité cadavérique succédant sans transition à celle du désir, son membre est demeuré à angle droit. C'est ce qu'on voit de lui tout d'abord, cette colonne roide, fièrement dressée vers le ciel. Ensuite on aperçoit le reste. Enfin... les restes.

Sa gorge, ouverte d'une oreille à l'autre, bâille comme un poisson sorti de l'eau. Nul sang ne s'en échappe. Exsangue, d'une pâleur de cire, le labyrinthe a été proprement essoré, vidangé. On a pompé jusqu'à la dernière goutte sa substance vitale, et le seul endroit de sa personne où stagne un reliquat d'hémoglobine est cette verge arrogante, pourpre émergence du corps blafard, qui continue à pulser doucement, comme douée d'une vie autonome.

Étrangement, il sourit. Oh, qu'il sourit, le bougre ! Lui toujours si sérieux, si grave, si effacé, a un bonheur béat incrusté dans le visage. Si ce n'était la hideuse fente qui, sous son menton, fait pendant au sourire, il serait presque beau. Plus, en tout cas, que durant sa servile existence !

La mort, en le prenant à la hussarde, lui a rendu sa dignité. Et c'est peut-être ça le plus insoutenable.
— Je vous l'avais bien dit, triomphe le général : cette femme est une mante religieuse, une goule nymphomane ! J'ai failli y passer, moi aussi. Si je n'avais pas héroïquement résisté...

— Les jurés l'ont condamnée à l'unanimité, se souvient Mme Blum, qui a suivi à la télé toutes les phases du procès. Et sans circonstances atténuantes !

— Luxure et crime sont les mamelles du Diable, énonce pompeusement l'évêque.
— Un homme d'à peine trente-cinq ans, en pleine santé, discret, efficace, discipliné, se morfond le directeur. Jamais je ne retrouverai une perle pareille !

Apercevant la veuve qui n'en mène pas large, il marche sur elle d'un air menaçant.
— Qu'est-ce que je vais faire, maintenant, moi, hein ? Qui va s'occuper de mes hôtes, les servir, récupérer les chambres, vider les bassins ? Vous peut-être ?

Il lève la main, tout self-control en débandade.
— Vous mériteriez que je...
Comme une gamine qu'on va frapper, la veuve se protège du coude.
— C'était sans mauvaise intention, larmoise-t-elle.
— Vous n'auriez pas pu vous envoyer un de ceux-là au lieu de vous en prendre au petit personnel ? vitupère le directeur, désignant l'assistance d'un geste théâtral. Lui, lui, ou lui...

Son doigt accusateur désigne tour à tour sir Henry, le général, l'évêque.
— ... aurait aussi bien fait l'affaire, sans fâcheuses conséquences pour mon établissement !
— Voyons, jeune homme ! se récrient les intéressés – sauf sir Henry qui n'en a cure.
— J'ai essayé, gémit la veuve, mais ils n'ont pas voulu.
Elle caresse le macchabée des yeux.
— Heureusement, d'ailleurs : celui-ci avait des ardeurs juvéniles...
Une onde de sensualité la chavire.

— Une vigueur...
Elle se pâme, transfigurée par des souvenirs précis.
— ... de si merveilleux attributs...
Son doigt extasié effleure ce dont elle parle, qui semble, post-mortem, frémir sous la caresse.
— Je n'assisterai pas une seconde de plus à une scène aussi révoltante, se rebiffe Mme Blum. Cette personne fait montre d'une impudeur que je ne saurais tolérer ! Qu'elle tue, soit, si cela lui chante, mais de là à se permettre de telles privautés en public !

— Je partage votre indignation, madame, renchérit l'évêque. Maudit celui (ou celle ; celle surtout !) par qui le scandale arrive !

— Devant mon enfant ! s'effare la jeune mère. Et devant cette petite !
Elle montre la communiant qui ne perd pas une miette du spectacle.
— Retirons-nous, propose le général.
S'adressant au directeur :
— Lorsque vous aurez réglé ce problème – qui, après tout, ne nous concerne pas –, veuillez avoir l'amabilité de nous rejoindre au salon.

Il sort, entraînant la communiant qui résiste. Les autres lui emboîtent le pas. La veuve reste seule avec le directeur.

— Je suis sincèrement désolée pour vous, lui murmure-t-elle, en se rapprochant subrepticement. Vous semblez si affecté de la perte de votre employé... Voulez-vous que je vous console ?

— Gardez vos distances ou je vous change en chair à nêlé ! olandit le directeur

gardez vos distances ou je vous change en chair à pâté : glapit le directeur.

La menace a l'effet escompté. Ulcérée, la dame en noir tourne les talons et s'empresse de rejoindre ses compagnons.

Depuis combien de temps Tatoo végète-t-elle dans le noir ? Des heures ? Des jours ? Des semaines ? A-t-elle dormi, pleuré, s'est-elle évanouie ? Ou, simplement anesthésiée par l'horreur, est-elle demeurée là, catatonique, pétrifiée, hors la vie ?

Aucun repère ne lui reste dans cette nuit éternelle, ni en dehors d'elle, ni en elle. Quand la détresse atteint certains sommets, faim et soif n'ont plus cours. Le corps se nourrit de ses substances endocrines et produit ses propres stupéfiants. Bourrée d'adrénaline, Tatoo a frôlé l'overdose.

C'est l'odeur de charogne qui la tire de sa prostration. Près d'elle, le gamin a commencé à se décomposer. Il produit d'indécents gargouillis, dont on ne sait, *a priori*, s'ils sont le fait de la putréfaction ou des larves nécrophages qui le digèrent dans l'ombre. Des grouillements l'habitent, des gaz le ballonnent, sa chair ondule comme une outre gorgée d'eau.

Tatoo pose un doigt hésitant sur la carcasse mouvante, constate l'œuvre de la nature, le retire avec répugnance.

— Saloperie, gronde-t-elle entre ses dents.

Un éblouissement. Comme sous l'effet d'un coup de poing, des éclairs blancs traversent ses paupières. Elle a chaud et frissonne en même temps. Ses pores éjectent une sueur glacée. Elle titube.

Ce sont les signes avant-coureurs de la syncope.

Faut que je trouve à boire et à bouffer, sinon je vais crever.

Les flics sont-ils toujours dans la station ? C'est peu probable. De toute façon, elle n'a pas le choix. Mourir pour mourir, autant que ce soit en combattante plutôt qu'en cloporte, enterrée vive au fond de ce trou.

Les deux mains à plat, Tatoo palpe le sol autour du gamin dont l'arme n'a pas dû tomber loin. Exact, la voici. Il doit avoir un ceinturon de balles ; elle le lui arrache. Puis, aussi vite que le lui permettent ses jambes flageolantes, elle prend le chemin de la sortie.

Dans le module immobile, les bougies sont depuis longtemps éteintes. Il y en a d'autres, près du tas de fringues. C'est elle-même qui les y a posées, ainsi que son briquet. Elle les cherche à tâtons, les trouve, en allume une. La lumière, pour faible qu'elle soit, lui blesse les yeux. Elle cligne deux trois fois, puis VOIT. Et hurle.

Le géant blond est tombé en travers du matelas. Une bouillie noirâtre que hérissent des fragments de côtes lui tient lieu de poitrine. Les rats ont dû s'en repaître car la cavité est aux trois quarts vide, et les os proprement nettoyés. Ils lui ont bouffé le visage aussi, en commençant par les yeux. Front, tempes, paupières ont disparu jusqu'à mi-joues, mais la bouche est restée intacte.

Sur cette bouche, Tatoo pose la sienne. Une haleine froide, immobile, en émane. Les lèvres du géant sont de marbre, et putrides. Tatoo les lèche doucement.

Longtemps, le baiser d'outre-tombe se prolonge. Puis, ayant goûté à l'amertume de ce qui fut son Bien-Aimé, Tatoo se redresse. Elle ne pleure pas. Ce qu'elle ressent se situe bien au-delà des larmes. Son âme est dans le coma.

— Adieu, mon amour, chuchote-t-elle.

Un gémissement lui répond. Elle sursaute. Est-il possible que...

Elle hallucine, bien sûr. Les cadavres sont muets, même lorsqu'on les embrasse avec passion. Les baisers ne ressuscitent les amants que dans les contes.

Alors, quel est ce bruit ?

Un second gémissement. Il vient de sous le matelas. Tatoo se précipite, le soulève.

— Nain jaune ! Tu es vivant ?

Oui, mais dans quel état ! Un poupon désarticulé.

L'escouade, en lui marchant dessus au moment de la charge, lui a brisé les membres. Depuis, il agonise. Il n'a même pas eu la force de s'extraire de son refuge, respirant le peu d'air qui stagnait sous le kapok.

Le plus délicatement possible, Tatoo le dégage. Mais le moindre mouvement le supplicie, il brame de souffrance.

— Boire... boire..., parvient-il à articuler.

La gourde du géant blond traîne à terre. Elle est encore à moitié pleine. Tatoo désaltère le blessé, avant de s'en envoyer elle-même une longue rasade. Puis elle cherche du regard de quoi faire des attelles.

— Je vais te soigner, puis je trouverai à manger, promet-elle.

Mais il ânonne : « Non » – ou, du moins, c'est ce qu'elle croit comprendre.

Elle se rapproche ; la voix n'est plus qu'un souffle imperceptible.

— Tue-moi...

A-t-elle mal entendu ? Elle lui caresse le front.

— Tue-moi..., répète-t-il.

On ne désobéit pas à un ordre pareil, dans de telles circonstances.

— Tu veux... vraiment ?

Le souffle s'étiole encore. Elle colle son oreille à la bouche pantelante, pour saisir la réponse.

— Je... n'en... peux... plus... Par... pitié... soulage-moi...

Alors elle lève son arme.

— Je t'ai beaucoup aimé, compagnon, dit-elle.

Et elle tire.

La tête du nain jaune explose.

Dans la station, d'autres charniers l'attendent.

Andréa s'est consumée lentement mais sûrement. D'elle, il ne reste qu'une forme noire, racornie, qui s'effrite

dès qu'on y touche. Jacquot-le-Borgne, aveugle pour l'éternité, n'a plus, en guise de face, qu'un bandeau noir posé sur rien. Des traces de sang coagulé attestent qu'il y eut, sous ce bandeau, des traits, des expressions, des rires et des larmes. Ils garnissent maintenant les entrailles des charognards, et seront bientôt changés en crotte.

Les rats ont festoyé dans la petite Gavroche. Ils apprécient, comme tout le monde, la tendre chair juvénile, et s'en sont gavés jusqu'à la dernière miette. Le frêle squelette ivoire, coiffé de sa casquette, fait penser aux pantins de plastique qui fascinent les enfants, morbides par nature. On aurait presque envie de l'agiter pour qu'il danse, macabre, cliquetant, et drôle, drôle, dans son pantalon à bretelles trop large. « *Je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire...* », nasillerait-il en se trémoussant. Et les gamins applaudiraient.

Le Cherokee est mort comme il avait vécu : impassible et pensif. Le ventre dépourvu de toute trace de boyaux. Chasse-t-on, dans les prairies du Grand Wacondah, lorsqu'on est incomplet ? Sans doute. D'autres avant lui y sont passés. Des tribus entières, décimées, mutilées, ayant perdu bras, jambes, visages, scalps. Tous ceux-là ne sont pas restés aux portes du paradis sans pouvoir y entrer ! Allons, il est heureux, là-haut, parmi les siens. Il poursuit le bison au milieu des nuages, sans craindre l'incursion du Blanc. Le firmament n'est pas colonisable.

— Mes amis, mes amis..., ne peut qu'articuler Tatoo, allant de l'un à l'autre.

Puis elle tombe à genoux.

Andréa, Jacquot, Gavroche, le Cherokee, mes martyrs, mes camarades, mes frères, je vous aime, je vous aime...

Nain jaune, et toi, toi, mon amour, je vous aime...

Désormais, il me faudra vivre sans vous. Enfin, vivre... (Un rire sec, infiniment douloureux, lui échappe :) vivre, quel mot abject ! Vit-on, dans cette société, ou ne fait-on que mériter sa mort ?

Ayant parcouru tous les recoins du camp, enfilé au passage – car il fait un froid de loup – un pull-over, un jean, une paire de tennis retirés aux dépouilles, et empoché un quignon de pain rassis, Tatoo constate que trois personnes manquent à l'appel. Nulle trace de Sarah, de Devil et du vieux Ben. Ont-ils pu s'échapper, ou les hommes en rouge les ont-ils emmenés avec eux ?

S'ils sont encore de ce monde, et libres, ils doivent traîner dans le métro.

Partir à leur recherche...

Dans le cerveau embrumé de Tatoo, ce but, cette quête prend soudain une importance primordiale. Elle s'y raccroche en noyée. Oh oui, les retrouver, rejoindre ces rescapés, s'y cramponner, se serrer contre eux, et ne pas rester seule, surtout, ne pas rester seule au milieu de l'hécatombe...

Tête basse, laissant derrière elle la tragique nécropole, Tatoo descend sur la voie, s'engage dans le tunnel. Elle s'en va sans se retourner. Plus jamais elle ne reviendra ici. Les rails qu'elle longe mènent aux vivants.

— Sarah ! Devil ! Ben ! crie-t-elle dans le noir.

Le grondement de la rame qui s'approche couvre son appel.

Une baie vitrée, s'ouvrant sur une terrasse qu'ombragent divinement des magnolias en fleurs, prolonge le grand salon. C'est là que s'installent les voyageurs, pour tromper leur attente.

— Sentez-vous cette délicieuse brise ? s'exclame Mme Blum, s'asseyant lourdement dans un fauteuil d'osier.

— Ce sont des souffleries habilement dissimulées dans le feuillage, glisse l'évêque à l'oreille de la communicante, tandis que celle-ci, soulevant ses jupons pour ne pas les froisser, prend possession d'un pouf.

— J'ai un peu froid, dit la jeune mère à Mme Blum. Pourriez-vous me prêter votre étole ?

La grosse dame hésite, jette un regard peu amène sur le tas de châles pourtant conséquent d'où émerge, translucide et cerné, le masque de la quémanteuse, et cède à contrecœur. Par politesse, uniquement. Pour ne pas créer de malaise. Mais elle n'apprécie pas cette désinvolture, et tient à ce que cela se sache. D'autant que les poils de renard prennent facilement les odeurs...

La jeune mère s'enveloppe et ronronne.

— C'est mon cadeau d'anniversaire, précise Mme Blum hargneusement. J'y tiens, prenez-en soin !

Puis s'adressant aux autres :

— J'ai fêté mes soixante-trois ans hier !

— Félicitations, dit le général, vous ne les faites pas.

— L'assignation de la HCR est tombée en pleines réjouissances.

La veuve prend un air navré.

— Ça a dû casser l'ambiance !

— Toute la famille pleurait. Même mon arrière-petite-fille, qui n'a que trois ans et ne comprenait rien à l'affaire, sanglotait par mimétisme.

Elle pousse une sorte de hennissement, entre le rire et les larmes.

— La fête était à l'eau, quoi !

— Plaignez-vous, dit l'évêque. Ils vous ont au moins laissé vivre cette journée. Moi, ils m'ont convoqué AVANT la cérémonie que j'attendais depuis des années...

Il contemple sa crosse avec mélancolie.

— Je n'aurai jamais légitimement droit à cet attribut.

— Au fait, pourquoi êtes-vous ici ? s'enquiert le général. Vous n'avez pas atteint votre fin de cycle vital, à ce qu'il me semble.

— Des forces obscures ont manœuvré contre moi. L'ordre moral que je prône dérangeait trop de monde. « On » m'a éliminé avant que ma position hiérarchique ne me confère trop de pouvoir.

— Les vaches ! grince la veuve, sa grande bouche rouge tordue par un souverain mépris.

— Vous dénonciez les abus de la chair dans les hautes sphères du pouvoir, si je ne m'abuse, se souvient le...

général.

— J'ai suivi aux infos votre mémorable esclandre au palais présidentiel, intervient Mme Blum. Et je vous ai applaudi, Monseigneur. Quel courage ! Ce sont des gens comme vous qui font l'Histoire !

Sous sa mitre, l'évêque se rengorge. Le compliment lui va droit au cœur.

— Il faudrait beaucoup d'hommes de votre trempe pour redresser la barre, renchérit le général. Malheureusement, les êtres d'élite sont rares, en ces temps décadents.

— À quoi bon ? Dès qu'une voix s'élève, on la muselle...

La veuve hoche une tête consternée, nimbée par la fumée mouvante de son voile.

— La HCR fait vraiment un sale boulot, sous couvert de légalité, affirme-t-elle.

Un léger ronflement interrompt la conversation. La jeune mère s'est assoupie dans le sofa, la nuque posée sur le dossier de bambou. Sa tête rejetée vers l'arrière offre avec innocence une gorge très blanche, vulnérable, que les châles, en s'écartant, dévoilent jusqu'aux clavicules.

— En voilà une que les questions existentielles ne rendent pas insomniaque, remarque la veuve.

L'évêque hausse les épaules :

— C'est normal : elle est folle. Elle n'a pas supporté le décès de son enfant.

— Encore une chance qu'elle ait eu les moyens de s'offrir le Majestic ! « Ils » ne sont pas tendres, d'habitude, avec ce genre de tare !

— Sûr ! approuve la veuve. Pour elle et moi, sans le fric de nos familles, c'était l'aller simple vers l'usine. Pour vous aussi, d'ailleurs, Monseigneur ! Heureusement que l'Église a raqué, sinon...

Un petit rire moqueur lui échappe.

— ... au hachoir, l'empêcheur de tourner en rond ! Et sans avoir reçu les derniers sacrements !

— Voyons, madame ! se rebiffe l'évêque. De tels propos sont indignes d'une femme du monde !

Quand la veuve se déchaîne, rien ni personne ne peut l'arrêter. C'est avec volupté qu'elle met les pieds dans le plat.

— Inutile de le prendre de si haut ! s'écrie-t-elle. La société va nous récupérer, vous, moi, eux...

Du menton, elle indique ses compagnons de misère.

— ... comme elle récupère tous les non-conformes, les indésirables, les marginaux, les improductifs. Simplement, elle y mettra un peu plus de formes. Big Butcher et ses sbires résolvent à leur manière la surpopulation, le chômage et le déficit de la Sécu. Et après tout, leur méthode en vaut bien une autre...

Elle enfle son poitrail altier, toise l'assemblée avec provocation.

— Bel échantillonnage de « produits de luxe », ironise-t-elle. Trois vieux, un intégriste, une dingue, une criminelle. Ah, j'oubliais : et une gamine tuberculeuse ! Il y a de quoi mourir de rire !

— Qu'est-ce qu'elle raconte ? demande la communiant qui n'a rien compris au discours. Je ne suis pas une gamine, d'abord, je suis une princesse. Et je n'aime pas cette dame, elle me fait peur. On dirait une sorcière !

— Pauvre mignonne, s'attendrit le général.

Il décoche un regard furibond à la veuve.

— Vous la traumatisez, avec vos harangues de passionnaria !

— Va jouer dehors, mon poussin, dit Mme Blum, très grand-mère. Les conversations d'adultes n'intéressent pas les petites filles.

La communiant sourit avec reconnaissance : elle s'ennuie à mourir.

— Je voudrais une poupée, réclame-t-elle.

— Tu n'en as pas emporté avec toi ?

— Maman n'a pas voulu. Elle a dit que là où j'allais, je n'avais pas besoin de jouets. Je les ai tous laissés dans ma chambre, bien rangés, pour les photos des journalistes. Ils vont faire un grand article sur moi, dans *France-jour*.

— Pauvre choute ! s'insurge la veuve. Ta mère est une pourrie. Pour priver une gosse de ses jouets, faut avoir un caillou à la place du cœur. Tiens, prends cette poupée-là et amuse-toi avec !

Elle s'empare du bébé de la jeune mère endormie et le tend à la fillette. Celle-ci fait la grimace.

— Il schlingue, remarque-t-elle.

La veuve a ce qu'il faut pour résoudre ce problème : un coûteux vaporisateur. L'instant d'après, un subtil mélange d'ambre et de sansevieria couvre la pestilence.

La communiant remercie et, son petit fardeau sur les bras, file dans le jardin.

— Cet âge a tous les charmes, soupire le général, regardant la limpide jupette danser dans les allées, escortée d'un nuage de mouches.

Ce sont toujours les mêmes qui restent sur le quai après le passage des rames. Clodos, traîne-savates, ivrognes, dont les petits groupes désœuvrés squattent sans complexes les bancs, malgré l'interdiction de la RATP. Quand Tatoo aboutit à la station Auber, des bruits de tam-tam l'accueillent. Trois Ivoiriens en haillons ressuscitent la jungle africaine sur des barils de lessive renversés.

C'est si beau qu'elle retient son souffle.

Les rythmes barbares font vibrer l'espace. La station s'emplit de gazelles, de lions, de sapajous. Tatoo écoute de toute son âme. Puis le djembé s'arrête et elle fond en larmes.

— T'as quoi, sister ? fait une voix profonde, près d'elle.

L'un des musiciens, le plus grand, la dévisage avec sympathie. Mais répondre est au-dessus de ses forces. Elle se contente de le regarder, à travers un trouble écran d'eau.

Il lui prend les épaules, l'attire contre lui. Elle se laisse aller. De la chaleur, enfin. De la chaleur vivante. Après tous ces cadavres, c'est d'un tel réconfort qu'elle se sent mollir, comme une cire touchée par le soleil.

Il l'assied sur le banc. Un cercle de compassion volubile l'entoure aussitôt. On la presse de questions. Elle met un bon moment avant de pouvoir répondre.

— Connaissez-vous une fille qui s'appelle Sarah ? finit-elle par hoqueter.

Les trois Blacks se consultent, ainsi que la métisse qui les accompagne – une énorme mama aux nattes emperlées et au nez percé d'anneaux – et deux adolescents à moitié défoncés, dont les pupilles curieusement dilatées fixent Tatoo sans la voir.

Non, ce nom-là ne dit rien à personne.

— Et Devil ?

Même mutisme.

— Et Ben ? insiste Tatoo. Un vieux, avec une chemise à carreaux et un chapeau de cow-boy.

— Il cherche une mine d'or ? s'enquiert la mama.

Pleine d'espoir, Tatoo acquiesce.

La mama secoue un des toxicos.

— Ce n'est pas celui qui fait la manche dans ton secteur ? Il m'a semblé l'apercevoir, l'autre jour, entre République et Châtelet.

L'interpellé pousse un grognement indistinct que la mama traduit par « oui ».

— Ligne 9, annonce-t-elle, toute fiérote.

À cet instant précis, le métro arrive. Tatoo se lève pour embarquer, mais au lieu d'usagers, ce sont des hommes en rouge que vomissent les portières. Des dizaines d'hommes en rouge armés jusqu'aux dents.

Tatoo, aussitôt, sort son arme.

— Paix, sister, dit la mama, en posant la main sur son bras. Si tu tires, ils nous descendent tous...

— Et alors ? Mourir là ou ailleurs, quelle différence ?

Cette hésitation lui est fatale. Cernée de toute part, elle est aussitôt maîtrisée.

La rafle est quasi silencieuse et d'une rapidité fulgurante. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, les musiciens, la grosse et les deux toxicos sont embarqués *manu militari*. Tatoo également, après un vague passage à tabac. Dans le wagon de queue, ils vont rejoindre les quelque vingt vagabonds déjà arrêtés, que terrasse un sombre fatalisme. Puis le métro repart.

— L'appareil à réprimer la misère est en route, dit quelqu'un.

*

Lavinia, comme tous les chiens, aimait les rites. Celui du réveil en particulier.

Aux premières lueurs de l'aurore, elle sautait sur ses pattes, s'ébrouait, puis courait retrouver son maître. Le cérémonial ne variait jamais. Du mufler, elle poussait la porte de la chambre, entrouverte à son intention, et précautionneusement pénétrait dans la pièce. Elle s'approchait du lit sur la pointe des pattes, s'assurait que sir Henry dormait, puis, prenant son élan, lui bondissait dessus. Le jeu consistait à le surprendre, si bien que, même lorsqu'il était éveillé avant la chienne, le lord gardait les yeux fermés pour ne pas la décevoir. Lavinia eût été trop frustrée qu'on la dépossédât de son privilège !

Des quatre pattes, elle investissait l'édredon. Frétilleuse, affolée, jappant avec passion, elle en cherchait l'occupant. L'ayant trouvé, sa petite langue rose entraînait en danse.

Oh, la petite langue rose de Lavinia ! Le museau froncé de Lavinia ! L'ineffable séduction de cet être grenu, contrefait, goitreux, exquis ! Son amour absolu, exclusif, ombrageux !

Y repenser crucifie sir Henry. Mais ce supplice est mille fois préférable à n'importe quoi d'autre.

Jamais il n'oubliera ce fameux matin-là. Le démon de midi le taraudant depuis peu – on ne contrôle pas toujours l'exigence de ses sens ! –, une quelconque greluce en avait profité. Lavinia, au petit jour, avait trouvé l'intruse dans le lit de son maître.

L'intruse, le visage labouré, ne dut la vie qu'à une fuite précipitée. Radieuse et terrible, la chienne savoura sa victoire, l'oreille de sa rivale, arrachée, entre les crocs.

Lavinia, Lavinia, votre jalousie, quelle munificence !

La fille, défigurée, partit en ambulance vers la clinique d'esthétique la plus proche. L'oreille se dessécha sur le coussin de soie, dédaignée par la chienne mais nécessaire à son bonheur. On ne la lui prit pas. Elle rejoignit, dans le trésor canin, la baballe, l'os en latex et la souris de peluche. Longtemps elle conserva un anneau d'or accroché à son lobe, puis l'anneau fut perdu.

Jamais plus sir Henry ne trompa Lavinia. Il vécut en ascète. L'âge le prédisposait d'ailleurs à la sagesse, ce ne lui fut pas trop dur.

Lavinia, darling, de ce jour je vous fus fidèle. Vous me l'avez bien rendu. Ma seule trahison a été ce départ, qui aujourd'hui m'afflige. Mais je n'avais pas le choix. La HCR ne s'embarrasse pas de scrupules. Nous ne sommes qu'un rouage de la grande machine.

— Si vous saviez ce que j'ai entendu en confession, dit fougueusement l'évêque. Les orgies, les mœurs dépravées, les divertissements criminels ! Vous n'avez pas idée de l'abjection de vos semblables.

— En êtes-vous sûr ? demande la veuve d'un air coquin.

Venant du jardin – sur lequel, malgré l'heure tardive, le faux soleil brille toujours comme en plein midi – une plainte s'élève :

— Bouhouhouhou...

La repartie de l'évêque demeure en suspens.

— Que se passe-t-il ? s'alarme la veuve.

Le général bondit :

— La petite !

Il s'agit bien de la petite, en effet. Qui pleure à fendre l'âme, au milieu du gazon.

— Qu'avez-vous, ma mignonne ? s'empresse le général, en lui tendant une nouvelle sucette – dont il a des réserves dans ses poches.

Engouffrer le bonbon ne l'empêche pas de hoqueter :

— M... m...

— ma poupee...

D'un index tremblant, elle désigne, disséminés dans l'herbe, des débris épars : là une jambe, ici un bras, là une moitié de tête, un ventre ballonné, un doigt, un orteil.

— Ma poupée est cassée !

Tous les regards convergent vers la jeune mère. Par bonheur, elle dort toujours. On vient de frôler l'incident diplomatique.

— Vous n'êtes pas très soigneuse, pour une princesse, dit sèchement Mme Blum.

Une moue boudeuse déforme le frêle visage.

— Ce n'est pas ma faute si le bébé n'était pas solide. J'ai voulu jouer à la balle avec, je l'ai jeté en l'air. Il est monté entier et il est retombé en mille morceaux !

Déjà les adultes s'empressent, pour retrouver les restes du malheureux bambin. Grâce aux mouches qui gravitent autour, ce n'est pas trop compliqué. Ce qui l'est davantage, c'est de les assembler dans le bon ordre.

— J'étais doué pour les puzzles, au séminaire, signale l'évêque, brandissant un peton auquel il manque deux orteils.

— L'ennui, rétorque Mme Blum, armée, elle, d'une cheville, c'est que ces pièces-ci s'emboîtent mal : elles sont trop pourries.

Tout le monde met la main à la pâte, la veuve répand du parfum à foison. Mais après quelques tentatives, les réparateurs perdent patience. Ils fourrent tous les morceaux en vrac dans une couche-culotte, et celle-ci reprend place dans le châle de la mère.

— Je parie qu'elle ne remarquera rien, assure la veuve (mais son regard inquiet dément cette certitude). Je connais ce genre de femmes : quels que soient leurs défauts physiques, elles trouvent toujours leurs enfants parfaits !

13

Les prisonniers ne quittent le métro que pour entrer dans le train. Des compartiments entiers ont été mis à leur disposition : le nettoyage urbain s'est fait sur une grande échelle. Toutes les lignes souterraines ont été ratissées, ainsi que les jardins publics, les squatts, les caves d'immeubles, les chantiers qui servent de refuge à la lie. Bilan de l'opération : un panel de la déchéance humaine d'un bon millier de personnes, allant du mendigot à la poivrote, en passant par le SDF, le drogué, le bateleur, la pute, le pick-pocket et le chômeur de fraîche date, encore cramponné à son attaché-case.

Le transvasement ne se fait pas sans mal.

Une dizaine d'escouades ont été mobilisées pour la circonstance. Les hommes en rouge mènent l'opération tambour battant. Les choses se passent d'ailleurs au mieux : il y a peu de rébellions dans certaines catégories de la population. Le stade de déchéance atteint par celles-ci les rend faciles à manipuler. Quelques grandes gueules haussent un peu le ton par-ci par-là, jouent des coudes, protestent, mais deux trois coups de crosse ont vite raison de ces trublions. Le troupeau, dans l'ensemble, s'avère aussi docile que du bétail.

— Salauds ! Ordures ! Tas d'enfoirés !

Tiens ? Une voix dans le désert !

Tatoo sursaute. Ce langage lui est familier.

— Sarah ! crie-t-elle de toutes ses forces, pour dominer le brouhaha ambiant.

— Vos gueules, les morues ! braille un sergent-chef en cognant au hasard dans la foule.

Un remous s'ensuit, vent de panique aussitôt réprimé. Les wagons se remplissent. Devant Tatoo, un des deux toxicos s'effondre. Il ne doit pas avoir seize ans. Son compagnon tente de le rattraper, l'agrippe aux épaules, le tire de toutes ses forces. Peine perdue : le gamin glisse à terre, est piétiné. Sans un mot, l'autre abandonne la lutte et se laisse emporter par le flot. Son visage s'est ridé d'un seul coup. Il a pris un siècle en quelques secondes.

L'abord du marchepied s'avère périlleux. C'est l'ultime épreuve avant le goulot de la portière. Pressés de toute part, ceux qui grimpent risquent de perdre l'équilibre. Le flanc du train n'est pas parfaitement collé au quai. Tomber dans cette crevasse qui donne sur la voie est synonyme de mort. Une demi-douzaine de personnes s'y trouvent déjà, tentant désespérément de refaire surface. Une petite fille, entre autres, qui tend les mains en appelant « Mamie ! ». Une vieille a voulu l'aider, mais elle est tombée à son tour. Blotties l'une contre l'autre, elles pleurent. Quand le train démarrera, elles seront broyées.

Tatoo n'a plus qu'une idée en tête : rejoindre Sarah. Celle-ci se trouve devant elle, dans l'angle gauche du wagon pour autant qu'elle puisse en juger. Tant bien que mal, elle s'insinue, manquant à chaque instant d'être étouffée.

— Sarah ! Sarah ! s'époumone-t-elle.

Enfin, Sarah l'entend. Elle répond. L'espace entre elles deux s'amenuise. Bientôt leurs doigts se touchent, mais seulement leurs doigts. Pas le reste. Des corps compacts les séparent encore.

— Oh, Sarah, comme je suis heureuse..., bredouille Tatoo, cherchant à saisir ses phalanges.

— Mon bras ! hurle soudain Sarah.

Sous la pression de la foule, il vient de se briser, tandis que, dans un grincement assourdissant, le train s'ébranle.

Tatoo joue des coudes pour la rejoindre, et y parvient enfin.

— Ça va ?

Sarah est blême et mord ses lèvres pour ne pas crier. Elle a ramené son bras et le protège tant bien que mal. Tatoo l'y aide de son mieux, s'arc-boutant pour lui faire un rempart de son corps.

Elles se connaissent depuis l'enfance. Elles allaient en classe ensemble, draguaient les mêmes mecs, se les disputaient, se les refilaient. Le même amant les a dépucelées : un galopin de leur âge, beau comme un dieu. À huit jours de distance.

Jadis, Sarah était une brune pulpeuse, aux sourcils, aux aisselles fournis. Aux hanches généreuses. Au bas-ventre accueillant. Tous ceux qui l'ont voulue l'ont eue. Elle se donnait sans réticences, sans restrictions, de la tête aux pieds. De préférence aux mal lotis. C'était sa façon de leur porter secours. Elle a aidé beaucoup de monde à

vivre. Aujourd'hui, elle est maigre à faire peur.

Elles s'observent en silence. L'une chauve, l'autre décharnée et souffrant le martyre. Se revoient, l'une chevelue, l'autre grasse, sur le chemin de l'école, croquant des fruits. Elles partageaient, aussi, les mêmes pommes.

Aujourd'hui, elles pleurent les mêmes morts.

— Ben ? Devil ? souffle Tatoo.

Sarah a un geste d'ignorance qui lui arrache un gémissement.

— Liquidés ? insiste Tatoo.

Sarah ne répond pas, elle n'en a pas la force.

Le train a pris de la vitesse. La campagne qu'il traverse est couverte de givre, mais nul ne peut la voir : les wagons à bestiaux sont dépourvus de fenêtres.

Des gouttes de sueur baignent le front de Sarah. Ses orbites sont couleur d'encre.

— Où nous amènent-ils ? murmure Tatoo.

— En enfer, dit Sarah.

Et elle s'évanouit.

14

On dirait que le directeur a réglé son problème. En lieu et place de Balthazar, il a embauché, pour le seconder, une femme de chambre du nom de Josette, ayant provisoirement délaissé son plumet.

Tout le monde est réuni dans la salle à manger, avec une heure de retard sur l'horaire prévu. Mais ce contretemps n'altère en rien la solennité du moment, il y va de la réputation du Majestic Palace.

Une table ronde ornée de candélabres rassemble les sept hôtes. Sur la nappe immaculée, l'argenterie étincelle. En fond, un jazz discret. Les appliques murales répandent une clarté diffuse.

On s'est enfin décidé à atténuer le soleil. Pour des raisons de vraisemblance. Des vérandas parvient une atmosphère de soir. Un chant de rossignol accentue l'illusion. Des bouquets de roses et de mimosas répandent, dans la pièce, de lourds parfums de fin de journée. Une grande béatitude enveloppe choses et gens.

— Josette, veuillez distribuer les menus, je vous prie, dit le directeur.

Josette s'exécute. Elle a moins de classe, comme maître d'hôtel, que Balthazar, mais plus de charme. Le général y est sensible. Il lui sourit dans sa moustache, tandis qu'elle remet à chacun la carte blanche, enluminée de guirlandes d'or, où sont énumérés des mets de haut standing.

Mme Blum s'y plonge avec empressement.

— Dinde truffée, lit-elle à mi-voix, galantine, foie gras aux morilles, pâté en croûte.

À chaque plat qu'elle énumère, sa voix monte d'un cran.

— Canard à l'orange, tartare de saumon fumé, cuissot de sanglier en sauce.

Elle plafonne dans les aigus.

— Truite à l'armoricaine, faisan grillé, gratin de langoustes aux fines herbes.

Et frôle l'ultrason – ce qui génère un réel malaise.

— Un peu de décence, madame ! l'exhorte le général.

Avec un sourire confus, la grosse dame poursuit sa lecture tout bas.

— Les desserts ? Où sont les desserts ? s'inquiète la communiant, brandissant comme une arme sa sucette acérée.

— Au verso, dit Josette.

La petite Olga prend connaissance du texte, qu'elle suit gravement avec son doigt, et, ayant longtemps tergiversé, décide :

— Je veux devenir une religieuse au chocolat !

Elle lance une œillade mutine à l'évêque, qui l'approuve d'un hochement de tête.

— Excellent choix, la félicite le directeur. C'est la spécialité de la maison.

Plus bas, un rien pervers :

— Avec de la chantilly ?

Les yeux de la communiant luisent comme des escarboucles :

— Oh oui ! Une grosse montagne !

— Steak grillé-purée, pour moi, dit le général, reposant la carte sans même l'avoir consultée.

Le directeur sursaute, fait la moue.

— J'ai du cholestérol, s'excuse le général.

La moue du directeur s'accentue :

— Tout de même, cher monsieur, en ces circonstances... heu... particulières, ne pouvez-vous faire un petit effort ? Jeter votre dévolu sur un plat moins...

Il grimace vilainement, jette le mot du bout de la langue :

— ... commun ?

Le général a un bon sourire :

— Allons, ajoutez quelques cornichons et qu'on n'en parle plus.

Avec une désapprobation flagrante, le directeur note la commande.

— J'ai toujours eu des goûts simples, commente le général. Et puis, dois-je l'avouer ? Dans notre situation, je trouve ces chichis malséants.

La jeune mère lui coupe la parole :

— Du lait, pour le bébé, réclame-t-elle.

Elle se penche tendrement sur le tas de linge, puis son œil s'arrondit :

— Mais... mon trésor, où est ta bouche ? s'étonne-t-elle.

L'assistance toussote d'un air embarrassé.

— Comment cela ? fait l'évêque.

— Regardez vous-même : à la place de la bouche, il a une fesse, dit la jeune mère.

— Ils sont si remuants à cet âge, glousse la veuve, le plus naturellement du monde.

— Pas le mien, je vous assure, pas le mien ! Il est très sage ! dit la jeune mère.

Et elle se perd en conjectures.

Le directeur la rappelle à l'ordre :

— Et pour vous, madame, que choisissez-vous ?

— Je ne sais pas... Je suis si fatiguée...

— Un potage, peut-être ?

— Un potage, oui, c'est cela... Tout de même, je me demande ce que cette fesse vient faire là...

— Une crème de pointes d'asperges avec des dés de bacon ? suggère, imperturbable, le directeur.

Bien que n'ayant pas écouté, elle incline le front pour notifier son accord. Jolie, cette fesse, vraiment. Un peu verte, mais bien galbée...

— Et vous, Monseigneur ? s'enquiert le directeur avec déférence.

— Lacrima Christi.

— Boisson uniquement ? Rien de solide ?

La mitre oscille de droite à gauche.

— Prenez et buvez, ceci est mon sang, énonce lentement le prélat.

— Pour moi, ce sera deux pommes d'amour, minaude la veuve, relevant ses jupes sur son genou rond. Bien rouges, surtout. Accompagnées de boudin. Cru, le boudin. Sanglant si possible.

Elle découvre ses dents. Entre les incisives, un caillot est coincé. Souvenir de Balthazar.

Sans commentaires, le directeur inscrit sur son petit calepin.

— Et vous, sir Henry ?

— Croquettes pour chien.

Le directeur fait un bond, imité par Josette.

— Pardon ?

— J'ai dit : « croquettes pour chien », de marque *Joli Toutou*, de préférence. Ce sont les meilleures, les favorites de Lavinia.

L'indignation fait bafouiller le directeur :

— Voyons, sir, vous plaisantez ! Le fameux humour anglais, je présume. (Rire forcé :) Ha, ha, je reconnais bien là le goût de la facétie des sujets britanniques. God Save the Queen, comme je dis toujours. Mais revenons à notre menu, si vous le voulez bien. Gigot à la menthe et pudding ?

— Croquettes pour chien, répète sir Henry intraitable.

Les prémices d'une méga-fureur crispent les mâchoires du directeur, font monter et descendre, le long de son cou, une pomme d'Adam semblable à un ludion.

— Vous êtes ici dans un centre de recyclage DE LUXE, explose-t-il. Nos clients, ainsi que les consommateurs de nos produits, sont extrêmement exigeants sur la qualité de nos services, et nous ne les avons jamais déçus. La transformation des défunts en nourriture pour animaux est le bas de l'échelle, la fosse commune, le sort réservé aux clochards, aux délinquants, au sous-prolétariat sans ressources. Et vous nous demandez à NOUS, Fauchon du recyclage, de compromettre notre réputation en fabriquant une telle cochonnerie ?

Autour de sir Henry, la colère gronde.

— On m'avait dit qu'il n'y avait ici que des gens du meilleur monde, glapit Mme Blum, comprimant sa poitrine. Je m'aperçois qu'il n'en est rien. Les voyous sont partout !

— C'est intolérable, renchérit le général. Une véritable injure à notre mémoire, à nos familles ! Nos héritiers se sont saignés aux quatre veines pour nous offrir ce qui se fait de mieux en matière de redistribution cellulaire. Chacun de nous va finir converti en l'aliment qu'il a choisi, sur la table et dans l'estomac de personnes de sa condition, et donc sans déchéance aucune. La cérémonie qui se prépare va clore dans la dignité d'estimables existences, nous en sommes tous conscients. Et vous osez bafouer, par vos insanités, ces nobles rituels ? Vous moquer de la mort et de ses conséquences en tenant des propos odieux, de scandaleuses et inqualifiables provocations ?

Il s'enfle, telle la grenouille de la fable.

— J'ai combattu pour préserver nos valeurs, moi, monsieur. Ces médailles en attestent. Vous ne les déshonorez pas ! D'ailleurs, je ne vois même pas pourquoi je vous parle : je refuse d'adresser la parole à un futur aliment pour chien !

— Comme vous êtes beau quand vous vous mettez en colère, général ! roucoule la veuve, émoustillée.

Sans paraître l'entendre, le général, d'un geste large, tend la main vers la porte :

— Quittez cette table que votre présence déshonore, monsieur ! Vous ne méritez pas de partager le recyclage d'honnêtes gens, dans ce temple du raffinement culinaire !

Lentement, sir Henry se lève.

— Je vous méprise, dit-il très calmement. Changés en charcuteries, pot-au-feu ou grillades, je vous mépriserai tout autant, vous et ceux qui vous consommeront. Le seul être que j'aie aimé, l'unique organisme digne de m'ingérer, c'est Lavinia, ma chienne adorée. C'est par elle seule que je veux être mangé, digéré, transformé en bol alimentaire, en cellules, en merde. Toute autre destinée me fait horreur.

D'un pas sans concessions, il se dirige vers la porte, sous le regard haineux et quelque peu perplexe de l'assistance.

— Ne faites pas ça, sir, je vous en prie ! s'écrie Josette. Vous n'avez pas idée des périls qui vous guettent. Mieux vaut finir sans douleur en boîte de conserve pour gueletons rupins que confronté aux atrocités de l'extérieur !

— Laissez-le, ma fille ! ordonne le directeur. Occupez-vous plutôt du service. Dehors, ce renégat qui défie nos institutions n'aura que ce qu'il mérite. Quel que soit son sort, je m'en lave les mains.

Revenant à ses hôtes :

— Alors, madame Blum, que décidons-nous ?

— *Galantine avec beaucoup de persil*

Gammelle, avec beaucoup de pain.
Elle salive par avance, en évoquant le gourmet qui la consommera.
— N’oubliez pas le persil, surtout ! insiste-t-elle.
Le directeur sourit avec déférence.
— Je vous le promets !

Si pénible que soit un trajet, il finit toujours par se terminer. Quand enfin le train s’arrête, les déportés poussent un soupir de soulagement.

Un long moment passe avant que les miliciens ne se décident à ouvrir les portes. On entend les claquements de leurs bottes, pourtant, sur le bitume, et les réflexions qu’ils échangent. Leurs plaisanteries, même, et les rires qu’elles suscitent.

Qu’attendent-ils ? Mais qu’attendent-ils donc pour desceller ces maudits wagons ? Que tout le monde crève à l’intérieur ?

Chaleur, obscurité, odeurs, inconfort créent un état de stress indescriptible. De nombreuses personnes ont perdu connaissance, et ne tiennent plus debout que par compression. Il y a même des morts dans le tas. Les survivants étouffent, se lamentent, geignent bruyamment. Le bras de Sarah a doublé de volume. Tatoo la soutient de son mieux, mais elle-même, affaiblie par son long jeûne, est assaillie sans cesse par des vertiges.

Au bout d’une demi-heure, peut-être plus, les flancs du wagon finissent quand même par s’écarter, laissant passer les grises lueurs d’un crépuscule pollué. Puis, inconscients ou pas, fourbus, blessés, malades, les passagers sont extirpés de leurs geôles roulantes et jetés sur la terre ferme.

— En rang, crie un gradé, et vite, tas de feignants !

On relève à coups de pieds ceux qui tombent, on fait taire ceux qui protestent. Un milicien cogne comme un sourd sur un gamin en larmes qui réclame ses parents. Il attendait le métro avec toute sa famille. Un étal de pacotilles occupait le fond de la station. Le gosse a lâché la main de son père pour s’en approcher. Il voulait offrir une bague à sa mère. Quand la milice a déboulé, il s’est fait embarquer avec le camelot.

Or le camelot gît par terre, dans le wagon désert. Il a mangé sa marchandise, de peur qu’on ne la lui prenne. Ce genre de suicide est de plus en plus courant.

Un bruit de moteur qu’on met en marche. Devant la gare, une navette démarre, manœuvre, s’éloigne. Des rideaux aveuglent ses fenêtres. « Majestic Palace » est-il marqué sur son fronton. Elle disparaît bientôt au bout de la route. À temps pour que ses occupants n’aperçoivent pas le dégradant spectacle qui se déroule sur le quai.

Alors, alors seulement, la lamentable colonne s’ébranle.

*

L’entrée n’est pas gardée. À quoi bon ? C’est de leur plein gré que les pensionnaires du Majestic Palace, ces privilégiés, y résident. Cela leur coûte assez cher ! Certains économisent toute une vie pour se payer un tel recyclage. Des veufs se mettent sur la paille, des parents se saignent aux quatre veines, des descendants renoncent à leur héritage afin d’offrir à leurs proches cette ultime preuve d’amour : finir en produits de haute gastronomie. Il faudrait être fou pour se priver, sans y être contraint et pour quelque raison que ce soit, de pareille faveur du destin !

Or, sir Henry est fou.

De Lavinia.

Il traverse le jardin sans être inquiété, atteint le portail, le franchit. Et sort de la bulle de protection.

Une âcre pollution l’agresse aussitôt. Des vapeurs grasses, corrosives, alourdies par une bruine jaunâtre, le saisissent à la gorge. Il tousse. Ses poumons, ses yeux brûlent. Il faut plusieurs minutes à son regard pour percer le brouillard souféré.

Petit à petit, comme une photo se révèle dans un bain de bromure, le décor apparaît, fantomatique et désolé. Pavés crasseux, ornières, caniveaux où stagnent détritiques pourrissants et dépouilles informes, carcasses de voitures rouillées encombrant des rues impraticables, crevassées d’ornières...

N’y avait-il pas ici, jadis, des cités souriantes, des pavillons de meulières bordés de jardinets, des squares, des marchés, des commerces accueillants ? Des marelles sur les trottoirs ? Des couples enlacés ? Des jeunes filles pouffant en croisant les garçons ?

C’était dans une autre existence. Une autre dimension. Avant la Grande Réforme.

À perte de vue, des usines, des usines, des usines. Toutes alimentaires.

Joli Toutou, pense sir Henry en embrassant le sordide paysage. *Il doit bien y avoir une fabrique de Joli Toutou, dans le coin...*

Il emprunte un chemin au hasard, longe un terrain vague où rôdent des chiens errants. Des restes d’affiches maculent la palissade en ruine qui le clôt tant bien que mal. Le portrait du ministre de l’Intérieur s’y étale, en gros plan. Dessous, un texte à demi effacé : « Big Butcher te nourrit, Big Butcher t’aime. »

Une main iconoclaste a barré « t’aime » et bombé « te dépèce » à la place. Un A cerclé éborgne l’odieux faciès. Malgré lui, sir Henry en éprouve un maigre réconfort. C’est à ce moment-là qu’il voit passer la colonne.

D’instinct, il se dissimule derrière la palissade. Mieux vaut ne pas attirer l’attention des hommes en rouge quand on n’est pas en règle. Ils ont la matraque facile. Ordre de Big Butcher, le « père nourricier ».

Il y a là quelque trois cents personnes, peut-être plus. Des vieux, des enfants en guenilles, des émigrés, beaucoup d’émigrés. Des femmes, dont certaines sont belles, ou l’ont été. Ou pourraient l’être, dans d’autres conditions. Celle-là, par exemple, rasée, cernée jusqu’au milieu des joues, sur laquelle s’appuie une petite maigrichonne qui semble mal en point. Quel œil de feu ! Quel port de tête ! Comme elle est fière encore, malgré sa déchéance !

Les regards de sir Henry et de Tatoo se croisent, flirtent un instant. A-t-elle vu *réellement* le vieillard accroupi qui l’observe, ou n’a-t-elle fait que l’effleurer, perdue dans son gouffre cérébral ? A-t-il, lui, perçu toute l’étendue du

désespoir qui marque ce visage, sous sa tragique calvitie ?

Le tragique cortège s'éloigne, disparaît dans le brouillard crépusculaire. En queue, une métisse aux cheveux nattés, très grosse. Elle a du mal à suivre, s'essouffle, oscille ; démarche de phoque. La dernière image qu'emporte sir Henry est le coup de crosse dans sa viande molle, et le bruit mat, blet, qu'il produit. Pas un cri, pas une protestation : seulement ce son ignoble, inhumain. Et après, la traînée vermeille sur le pavé.

16

— Déshabillez-vous !

Personne ne bouge. Les misérables opposent, d'instinct – et sans s'être concertés –, l'inertie à la violence. Trois cents personnes qui mettent à obéir une mauvaise volonté notoire ne sont pas faciles à manipuler. Ni rapides. C'est toujours ce temps-là de gagné.

— DÉSHABILLEZ-VOUS ! Et que ça saute !

Les hommes en rouge ont l'habitude de ces réactions de peur primaire, de ces pseudo-résistances desquelles un peu d'autorité vient facilement à bout. Ils ont, depuis longtemps, appris à les mater.

Celui qui a parlé fait un signe. Aussitôt, une victime est extirpée du lot. C'est une adolescente, une presque petite fille malingre, qui tremble de tous ses membres. Elle se cramponne à ses trois hardes, sournoise, effrontée, pathétique. Sauvagement, on les lui arrache. Un psoriasis géant couvre son torse fluet, la fragile protubérance de ses seins, son ventre, ses hanches. Écailles de saurien, épiderme d'éléphant, d'hippopotame, que la putréfaction ronge tout vif.

Une fois nue, on la repousse dans le rang. Avec des rires gras.

— Le prochain, on lui retire la peau avec ! gueule l'homme en rouge. Vous avez intérêt à vous grouiller !

Tout le monde s'exécute. La gamine cache ses croûtes avec ses mains, en reniflant.

Les corps sont mis à jour, contraints d'exhiber leurs tares les plus secrètes : chairs malsaines, difformités, hideux abdomens, culs flasques, pauvres génitoires. Des chancres, des bubons, des cicatrices, des moignons encore frais, s'extirpent des oripeaux crasseux.

Personne ne dit mot. Chacun ressasse son humiliation. À certains stades de misère, la pudeur est la seule dignité qui reste. On vient de les en dépouiller.

— Que vous êtes laids ! dit l'homme en rouge.

Il fronce le nez de dégoût, frappe, avec sa badine, la paume de sa main gauche.

— À la douche ! ordonne-t-il.

*

Un cri affreux s'élève dans la semi-pénombre. Sir Henry frissonne, une sueur glacée entre les omoplates.

— Je n'ai jamais rien ouï de pire, s'effare-t-il.

Pourtant, ce n'est qu'un aboiement.

Un autre lui succède, puis un autre encore. Il en vient de partout, des quatre coins de l'horizon. Ils forment bientôt une rumeur indistincte qui va croissant, emplit à craquer l'atmosphère. Sir Henry se bouche les oreilles.

Avec la nuit tombante, les chiens rappliquent.

Il y en a des centaines, des milliers, retournés à l'état sauvage, qui vivent en meutes dans la contrée. Ils attendent l'obscurité pour descendre sur la ville, en quête de nourriture.

Il ne fait pas encore assez sombre pour qu'ils se montrent. On ne les voit pas, on les entend seulement. Mais c'est une question de minutes. Dès que paraîtra la lune, ils surgiront de leurs repaires, et tueront.

— Lavinia..., gémit sir Henry, appelant à l'aide l'évocation de la tant aimée.

— Hoooooooouuu !

L'effroyable appel du désir cannibale lui répond.

*

En voyant passer Tatoo, l'homme en rouge sursaute :

— Toi, là... viens ici !

Elle obéit sans empressement, tenant toujours la taille de Sarah.

— Lâche ta pouffe !

— Je ne peux pas : elle va tomber. Elle ne tient plus sur ses jambes.

À coups de bottes, le milicien les sépare. La métisse rattrape Sarah comme elle glisse à terre.

— T'en fais pas, dit-elle, je prends le relais.

Un second milicien rejoint le premier. Ils parlementent, jettent, tout en discutant, des regards inquisiteurs sur Tatoo. Puis, tandis que le nouveau venu se retire précipitamment, l'autre revient à sa victime :

— Qui t'a fait ce tatouage ?

Tatoo ne répond pas. Prononcer « Big Butcher » lui écorcherait la langue.

— QUI T'A FAIT CE TATOUAGE ?

Mutisme total. L'homme en rouge lève sa crosse. Tatoo le fixe sans ciller.

Le milicien qui s'était éloigné revient. La crosse de son collègue retombe sans dommage.

— Alors ?

Chuchotis, puis :

— Tu es sûr ?

— J'attends confirmation.

— Il semblerait qu'on ait pêché un gros poisson, dis donc ! Excellent pour l'avancement, ça !

— Le chef dit que tu l'envoies avec les autres, en attendant. Si c'est elle, il sera toujours temps d'aviser.

— OK. (À Tatoo :) File, toi !

Il la suit des yeux tandis qu'elle réintègre le rang :

— Un gros poisson, oui..., répète-t-il, pensif.

L'instant d'après, Tatoo est sous la douche.

Les cabines puent. Si la peur a une odeur, c'est bien celle-ci. Ni savon ni détergents n'en viennent à bout. Le carrelage, les tuyauteries, les robinets, les pommeaux entartrés, les dégoulinures de crasse incrustées dans la faïence, en sont imprégnés. De l'eau elle-même, pourtant saturée de javel, émane cette fade infection d'abattoir.

Le jet est brutal, glacé, et coupe le souffle. On compte, durant cette formalité, nombre d'arrêts cardiaques. Cela n'altère en rien la fraîcheur des produits, le cachet officiel en fait foi. Les corps inertes sont emportés dans des chariots, les autres vont à pied.

Du bloc sanitaire, ils passent directement à l'ascenseur qui mène au sous-sol.

Des grandes salles souterraines monte un sourd grondement. Pourtant, afin que les employés de l'usine – un bon millier de personnes : bouchers, cuisiniers, goûteurs, conditionneuses, emballeuses, sans compter le personnel administratif – ne soient pas incommodés par les cris, les murs sont insonorisés.

Le monte-charge débouche directement sur les broyeurs.

C'est le moment le plus pénible. En général, ici, les nerfs craquent.

On a surnommé cet ascenseur « la bascule », en souvenir de l'échafaud des temps jadis. Les condamnés descendent dix par dix. Une fois en bas, la porte de la cage s'ouvre, s'incline, et ils dégringolent directement dans la machine. Les rouages et les dents de celle-ci font le reste. C'est l'affaire de quelques secondes.

En haut, la suite du cheptel attend son tour. Les hurlements, les sanglots, les supplications de ceux qui partent lui parviennent. Puis les bruits des corps qui tombent, et le craquement des os dans les broyeurs. Ensuite, la bascule remonte, pour embarquer le chargement suivant.

Tatoo tient Sarah étroitement serrée contre elle. Il ne reste plus grand monde ; de quoi faire un ou deux voyages, au plus. La grosse métisse vient d'y passer, ainsi que les musiciens noirs. Ils ont chanté dans l'ascenseur. Des mélodies de chez eux, terriblement funèbres. C'était pire que des cris. Comme si toute l'Afrique marchait vers l'holocauste.

L'adolescente au psoriasis se roule par terre, en proie à une crise de nerfs. Elle bave, barbouillée d'une humeur nacrée semblable à celle des escargots. Personne ne fait un geste pour la reconforter. À quoi bon ? C'est bientôt son tour.

Quand la bascule s'ouvre, ses compagnons l'y poussent. Jusqu'en bas, son brame se prolonge. Puis le claquement de la porte, un innommable borborygme, et plus rien. L'éphémère silence qui s'ensuit est presque un soulagement pour ceux qui restent.

Comme la dernière cargaison se prépare à embarquer :

— Halte ! fait l'homme en rouge qui surveille l'opération. Toi, viens ici !

C'est à Tatoo qu'il s'adresse.

— Pourquoi ?

— Les broyeurs sont trop doux pour toi. On te réserve mieux : l'hôpital. Ordre du ministère.

Un frémissement parcourt l'assemblée.

— L'hôpital ! s'étrangle un vieux.

— Quelle horreur !

— Pauvre petite !

— Pas l'hôpital... non... non..., bredouille Sarah.

— Je veux rester avec eux, dit Tatoo.

L'homme en rouge l'attrape par le bras, refoule les autres vers la bascule, les oblige à s'y entasser.

— Sarah ! hurle Tatoo.

Inexorablement, l'ascenseur descend.

Tatoo tombe à genoux, tend les mains, cherche, à travers les grilles, à retenir le câble.

— Sarah ! Sarah ! sanglote-t-elle.

Le chuintement du broyeur couvre sa voix.

L'animal est énorme. Sur sa babine que déforment des canines acérées mousse une bave de convoitise. Son œil rubis fixe sa proie avec concupiscence. Il pousse un grognement, se ramasse, bondit. Sir Henry le reçoit en plein ventre.

Sous le choc, il s'affaisse.

Par chance, cet agresseur est encore isolé. Tant que la lune n'est pas à son zénith, les hordes, timorées, rôdent sans attaquer. Une crainte ancestrale du regard de l'homme, maître de toujours, les retient. Seule la pénombre complice leur permettra de transgresser cette inviolable loi inscrite dans leurs gènes.

Un instinct de conservation dont il se croyait dépourvu et que lui révèlent soudain les circonstances, génère en sir Henry d'insoupçonnables énergies. Il bande ses forces et riposte. Son poing s'écrase sur la truffe féroce. Surpris, le molosse recule, hésite, puis revient à la charge, sa fureur décuplée par le mal. Avec un râle épouvantable, il cherche la gorge de l'ennemi, la trouve. Désespérément, sir Henry le repousse. Il sait qu'il ne tiendra pas longtemps. Face à la bête, le vieillard ne fait pas le poids.

Déjà, la dent aiguë se plante, fouaille une chair pantelante qui se défend de moins en moins. Sir Henry cherche à l'aveuglette les yeux de l'animal, pour les crever. Sa main est lacérée avant de les atteindre.

Autour des combattants, d'autres prédateurs, excités, se massent. Un concert d'aboiements salue chaque effusion de sang. De noires silhouettes vont et viennent dans l'ombre, aux abords de la joute mortelle. Un désir forcené fait luire les prunelles, fronce les museaux ; des muscles impatients saillent sous les pelages hérissés.

Sir Henry sutfloque. Il pédale dans le vide. Les griffes de l'animal lui labourent le torse, les épaules. Sa gorge n'est plus qu'une plaie de laquelle se repaît avidement la brute. C'est la fin...

Pan !

Au premier coup de feu, la horde se fige. Le molosse, en alerte, interrompt sa sinistre besogne, lève sa truffe souillée, cherche la source du bruit.

Pan !

Au second, c'est la débandade. Avec des glapissements d'effroi, les chiens se dispersent dans toutes les directions. Abandonnant à regret la proie terrassée dont il emporte la saveur au bout des crocs, le molosse à son tour s'enfuit.

— Ça ira, mon gars ?

Le visage penché sur sir Henry arbore un sourire édenté dans une touffe de poils blancs. À la commissure des lèvres brunâtres qu'ourle une écume de salive, est collé un mégot. Dans le quasi-coma où le plongent ses blessures, sir Henry ne voit que ce moignon de cigarette, qui suit les mouvements de la parole et semble incrusté là de toute éternité. « Naît-on ainsi ou est-ce que ça s'attrape ? », se demande-t-il stupidement.

— Appuie-toi sur moi pour te relever. Faut pas rester ici, les bestioles vont revenir. Et cette fois, le fusil du vieux Ben ne pourra rien contre elles !

D'un effort surhumain, sir Henry, aidé par son sauveur, se remet sur ses pieds. Tout tourne autour de lui. Une indicible nausée le soulève. Sa poitrine, son cou, lui lancent atrocement.

Le vieux Ben hoche la tête avec perplexité.

— T'es bien mal en point ! Allons dans mon campement, je vais t'arranger ça.

Il l'entraîne. La nuit est tout à fait tombée. Les cris des chiens ont repris de plus belle.

Sous la clarté de la lune, Gastronomic City est étrangement lugubre. On dirait les décombres d'une guerre nucléaire. Façades crevées, aveugles, dont la froide lumière accentue l'aspect désolé ; rues éventrées d'où s'exhument des conduites d'eau et de gaz hors d'usage ; éboulis de murs, hérissés de débris menaçants, où se coulent des ombres bizarres ; grillages emprisonnant des jardins immobiles qu'infectent moisissures, lichens, mousses vénéneuses, comme autant de lèpres végétales.

Péniblement, ils parviennent à la voie ferrée.

— De l'autre côté, ce sont les plaines, dit le vieux Ben. Au moins, on voit venir l'ennemi de loin...

À perte de vue, des vallonnements arides. Naguère, ces terres donnaient du blé, de l'orge, du maïs. Les pluies acides les ont stérilisées, menaçant les populations de famine. De la croûte ravinée qui s'éploie sous le ciel obscur, plus rien de vivant, jamais, ne jaillira.

— On arrive...

Non loin, un feu rougeoie, entouré d'un rempart de tôles. Ils s'y abattent.

— Bois ça, mon gars, c'est bon pour c'que t'as !

À la première gorgée d'un alcool synthétique qui vous arrache la tripe, une bouffée de bien-être envahit sir Henry. Il en réclame une autre, que son sauveteur lui accorde, avant de le prévenir :

— Fais gaffe, ça va cramer !

Levant la gourde, il en arrose ses plaies. Sir Henry hurle, se tord. Au loin, mille clameurs font écho aux siennes. C'est la plaine tout entière qui a l'air de souffrir.

L'astre est maintenant posé sur la ligne d'horizon. Un chien – le chef de meute, sans doute – s'y détache de profil. Il lève le museau et pousse vers le ciel une plainte déchirante.

— Hooouuuu...

— La nuit risque d'être longue..., commente le vieux.

Il tisonne son feu. Une myriade d'étincelles s'en échappe, s'évanouit dans l'air. Pluie de lucioles.

— Tant que ça brûlera, ils n'oseront pas s'approcher. Enfin... souhaitons-le.

— Et votre... fusil ? baragouine sir Henry.

— Pfuit ! Pas suffisant ! Quelques balles contre une ribambelle de gueules affamées, c'est d'la rigolade !

Une bande de corbeaux passe en croassant entre les nuées.

— Ils guettent les restes, dit le vieux. Y a pas mieux, pour racler les os. Ils vous nettoient une charogne en moins de deux, ces crénom de pourritures du diable !

Il crache vers les volatiles.

— Vous vivez ici ? demande sir Henry.

— Faut bien. Avant, je créchais dans le métro. Ils ont estourbi tous mes potes et m'ont ramassé...

Il émet un petit ricanement silencieux.

— Mais on n vient pas si facilement à bout du vieux Ben ! J me suis enfui, et depuis je survis dans c'bled. C'est pas pire qu'ailleurs.

Il se penche vers le blessé, lui glisse un paquet d'immondices sous la tête, avec beaucoup de douceur.

— Dans ma jeunesse, j'étais chercheur d'or. Mais le temps dont j te parle ne date pas d'hier. C'était avant leurs conneries !

— ...?

— Avant la Réforme, quoi ! Avant que tous ces cinglés ne prennent le pouvoir !

— Mais... il y a plus de soixante-dix ans ! Je n'étais pas né !

— J'en ai quatre-vingt-dix-huit. Et toujours bon pied bon œil !

Les chiens se rapprochent. Ils cernent le bivouac en cercles concentriques. La peur du feu ne suffit pas à les décourager. Non plus que celle de la carabine. Quant aux tôles, leur protection n'est que symbolique, comme les murs de paille du petit cochon paresseux.

Dans quelque direction que l'on regarde, une multitude d'yeux brillent dans le noir.

— On bouffait des légumes, en ce temps-là, reprend le vieux Ben. Des fruits, des céréales, des racines. Pas des gens !

— Pas des gens..., murmure sir Henry.

Un tel paradis a donc existé ? Cela semble irréel...

— Pas des gens... rénète-t-il, comme en rêve.

— Eh non, mon gars, pas des gens. Mais quand leur saleté de pollution a pourri toute la terre, l’a bien fallu grailler, n’est-ce pas ! On a commencé par boulotter nos morts, puis on s’est organisés...

Les chiens, maintenant, se taisent. Ils salivent. Et le silence, troublé par leurs déglutitions, est plus assourdissant que les hurlements de tout à l’heure.

— Et puis, comme toujours, les choses ont dégénéré. Y a ceux qui ont tiré leur épingle du jeu, et les autres...

Sir Henry n’est pas en mesure de discuter. La douleur qui l’opprime annihile ses facultés. Il écoute le vieux ressasser ses souvenirs. Tous les vieux ressassent leurs souvenirs, c’est le propre de la sénilité. Au moins, pendant qu’il parle, on n’entend pas les chiens.

— Ce que je reproche à ce gouvernement de branques, ce n’est pas de nous nourrir de chair humaine : il n’a pas le choix, c’est tout ce qui reste. Mais c’est sa façon de s’y prendre...

Il s’anime. Son masque buriné, crevassé par les rides, s’éclaire de l’intérieur. L’âme fervente de l’*outlaw* y affleure comme une lampe.

— L’inégalité, martèle-t-il. La foutue inégalité. Ce sont toujours les mêmes qui dérouillent ! Toujours les même dont on réduit le cycle vital, qu’on opprime, qu’on convoque à coups de matraque ! Toujours les mêmes qu’on entasse dans des wagons pourris, qu’on déporte, qu’on zigouille sans anesthésie, pour de pseudo-raisons d’économie ! Je ne conteste pas la boucherie, puisqu’elle est nécessaire, je conteste les conditions dans lesquelles elle se pratique. Pour certains, du moins...

Il toise son interlocuteur, le jauge. Poursuit :

— Vous, les bourgeois, on vous recycle en douceur, on vous respecte, on vous chouchoute. On ménage vos foutues sensibilités. Vous crevez sans douleur ni humiliation, dans vos hôtels de luxe. Et en choisissant vos consommateurs, en plus ! Mais l’abattage du prolétariat est une véritable honte ! (Plus bas :) Et encore, on ne sait pas tout. Paraît qu’il s’en passe des vertes et des pas mûres, dans les orgies de la haute...

Les revendications de classe ont toujours agacé sir Henry. Aussi loin qu’on remonte dans l’histoire de l’humanité, pauvres et nantis se sont opposés, les uns cherchant à dépouiller les autres. Certains y sont parvenus, aussitôt reniés par leurs pairs. Et rien n’a changé pour autant.

— Racontars..., bredouille-t-il, en grimaçant de douleur.

Depuis un bon moment, un chien, jouant la carte de l’audace, rampe discrètement vers le blessé. Il est maintenant tout contre lui, le renifle avec intérêt. L’odeur des plaies lui arrache un couinement d’envie. Il ouvre une gueule vorace, toute rose à l’intérieur. Vif comme l’éclair, Ben le met en joue, et tire. La bête s’abat sur le flanc avant d’avoir pu mordre.

Inquiète, la meute reflue.

— Merci, dit sir Henry. Je l’ai échappé belle.

Le vieux attrape la bête par les pattes arrière, et la tire dans le bivouac. Puis, calmement, il entreprend de la dépecer. Sir Henry n’en croit pas ses yeux :

— Que... faites-vous ?

— Un méchoui. Faut bien qu’on se restaure, nous aussi.

Un frisson d’horreur secoue sir Henry :

— Vous allez... manger... du chien ! ?

— Ouai ! Ça nous changera de l’ordinaire.

— Mais... vous n’avez donc aucune conscience ?

Le vieux hausse les épaules :

— Qui en a, aujourd’hui ?

— Moi ! affirme sir Henry.

Et il s’enferme dans un mutisme réprobateur.

Cuit à la broche, le gigot de chien n’a rien à envier à celui de mouton. De l’avis de Ben, du moins. Il eut la chance, autrefois, de goûter ces espèces disparues. Les succédanés qu’on en fabrique aujourd’hui, à base de molécules humaines, ont perdu cette saveur sauvage qui enchantait le palais.

— Faut dire, on ajoutait des herbes. Du thym, du romarin, de l’ail, de la ciboulette. Le jus qui vous coulait dans les doigts avait une odeur de prairie.

Il indique, du menton, les usines dont les cheminées découpent le ciel, côté ville.

— Rien à voir avec les putain de conserves qui sortent de là-dedans !

Bien que titillé par l’odorant fumet, sir Henry résiste à la tentation. Au nom de Lavinia.

— T’as tort, mon pote ! C’est pas tes principes qui te rendront tes forces ! l’admoneste le vieux, la barbe dégoulinante.

L’odeur de la grillade a mis un comble à la fureur des chiens. Ils sont comme fous. L’appétit prend le pas sur tout autre sentiment, la peur est balayée. Quand le vieux Ben le réalise, il est trop tard.

Un grand mâle bondit sur lui. Le cuissot qu’il s’apprêtait à porter à ses lèvres lui est arraché. Les lèvres avec. L’*outlaw* tombe dans le feu sous le poids son adversaire. Des braillements hideux lui échappent, que couvrent aussitôt les jappements de la meute. L’assaut est donné, plus rien n’arrêtera les bêtes affamées.

Les choses se sont passées si vite que sir Henry n’a pas réalisé tout de suite. Obnubilés par le méchoui, les chiens ne s’en sont pas pris à lui.

Sous le choc, Ben a lâché sa carabine. Le lord s’en empare, tire dans le tas. Deux bêtes tombent, sur lesquelles les autres s’acharnent illico.

Le vieux a cessé de crier. Des lambeaux de sa chemise à carreaux aux babines, les chiens le dévorent gloutonnement. L’un d’eux a extrait les boyaux de leur loge et les déroule : un serpent sanglant que d’autres lui disputent aussitôt. Une bagarre s’ensuit. Malgré sa faiblesse, sir Henry profite de ce bref répit pour s’enfuir.

En boitant, il retourne vers la ville. Une partie de la meute est déjà à ses trousses.

Il accélère son allure.

Les flots d’adrénaline que produit son organisme le soutiennent et l’insensibilisent. Le voilà qui court à perdre haleine. Il a des ailes. Derrière lui, le souffle rauque de ses poursuivants. Devant, à quelques centaines de mètres, les

rues désertes, les usines, les baraques en ruine, et l'espoir de pouvoir s'y cacher. En lui, le gouffre sans fond d'une peur monstrueuse.

Comment est-il parvenu jusque-là ? Il serait bien incapable de le dire. Ce n'est plus lui qui est aux commandes, mais ses nerfs, ses réflexes, ses automatismes devenus autonomes. Une volonté de survie d'une incroyable virulence le possède. À certains moments de son existence, l'être, menacé, se dédouble. Ce qu'il y a de plus primitif en lui surgit. Ses performances alors dépassent les limites de l'humain.

Blessé, âgé, malade, sir Henry défie toutes les lois de la nature.

Escorté par ses poursuivants, il parvient, vaille que vaille, devant la fabrique de choucroute. L'énorme bâtisse, tapie dans l'ombre, somnole. La nuit, ses équipes sont réduites et ses machines marchent au ralenti. La fumée qu'elle produit en plein jour s'est dissipée, révélant, avec une inhabituelle précision, ses sinistres structures. L'architecture industrielle est ce que la fin du vingtième siècle a produit de plus laid.

Les yeux du fuyard fouillent la pénombre à la recherche d'une cachette. Hélas, tout est bouclé. Grillages, volets, portes blindées rendent la citadelle imprenable.

Un vertige le saisit. Ses poumons lui font un mal horrible. Les aboiements se rapprochent. Par pitié, par pitié, un refuge ! N'importe lequel ! Un havre dans la nuit, qui mette fin à cette poursuite !

N'importe lequel !

La route qui longe l'usine de choucroute mène à celle de cassoulet, de ratatouille, et plus loin aux entrepôts du fast-food. Entre les deux, un haut mur protégeant quelque anachronique propriété. Et dans ce mur, une petite porte. Entrouverte.

D'un bond, sir Henry s'y engouffre, et la claque. Les chiens restent de l'autre côté, manifestant leur déception par un concert d'aboiements.

Sir Henry, épuisé, s'effondre sur le sol.

18

De longues minutes passent avant qu'il ne retrouve ses esprits. Derrière le mur, les chiens, indécis, font le siège. On les entend couiner, japper, gémir, gratter la terre.

Autour de sir Henry, ce qui fut un parc se déploie. Une forêt d'arbres pétrifiés, envahis par ces mousses chimiques, uniformément grises, qui tiennent lieu, aujourd'hui, de végétation. Des coulis de lune irisent les frondaisons mortes, que nul insecte, nul oiseau ne hante plus, hormis les charognards.

Entre les troncs, on aperçoit, au loin, un château.

Le poulx de sir Henry s'accélère. Là-dedans, il en est convaincu, se trouvent des gens de qualité qui ne rechigneront pas à lui porter secours. Ils lui offriront soins et hospitalité, et lui indiqueront l'usine Joli Toutou pour qu'il puisse s'y rendre, demain, en sécurité. Ainsi, tout rentrera dans l'ordre.

C'est avec un ineffable soulagement que le lord se dirige, clopin-clopant, vers l'habitation.

Une sirène, accompagnée d'un gyrophare, trouble soudain la paix du lieu.

Une ambulance, sur laquelle le portail vient de s'ouvrir à deux battants, remonte à toute vitesse l'allée principale. Elle stoppe devant le perron. Deux infirmiers en blouse blanche en jaillissent, munis d'un brancard. De la camionnette, ils évacuent quelqu'un qu'ils s'empressent de transporter à l'intérieur. La victime doit être bien atteinte, car elle hurle. Et que hurle-t-elle ?

— Non ! Non !

L'entrée des « urgences » se referme sur eux. Perplexe, sir Henry demeure dans l'ombre.

Ainsi, ce château est un hôpital.

La présence d'une telle institution en zone industrielle le trouble et le rassure à la fois. On ne fait pas que tuer, à Gastronomique City, on soigne aussi. Et qui ? Le personnel des usines, bien entendu. Les accidents du travail existent, ici comme ailleurs. Ici comme ailleurs, des médecins veillent sur la santé des ouvriers. Logique.

S'occupe-t-on aussi des bobos de la « matière première » ?

Sûrement. Le nécessaire cannibalisme n'a pas déraciné toute trace d'humanité, dans cette société. Que radotait le vieux Ben, tout à l'heure ? « L'abatage honteux du prolétariat. » Discours d'extrémiste ! Propagande anarchiste ! Les seuls à être maltraités (avec raison, sans doute !), ce sont les criminels, les délinquants, les fous. Big Butcher l'affirme dans tous ses discours. Et d'ailleurs, sir Henry est un noble. Le sort du peuple ne le concerne pas.

Les plaies du lord dégorgent. Il lui faut des pansements, des baumes. À son tour, il entre aux urgences.

Personne pour l'accueillir. Au bout du couloir, le chariot sur lequel a pris place la civière disparaît.

— Au bloc opératoire, vite ! crie quelqu'un.

Sa voix s'estompe dans les profondeurs du bâtiment.

Sir Henry avance en titubant. Maintenant qu'on va le prendre en charge, ses forces l'abandonnent. Les stimulations du danger, n'ayant plus de raison d'être, se résorbent. Ne reste qu'un vieillard épuisé.

— Aidez-moi, s'il vous plaît, supplie-t-il.

Il frappe à toutes les portes, on ne lui répond pas. C'est ainsi qu'il franchit le couloir et parvient devant l'escalier.

Toujours personne. Il monte.

En haut, un couloir semblable traverse l'étage de part en part. Il est garni de portes. Sir Henry en pousse une au hasard. Ce qu'il voit lui arrache un cri.

C'est un placard réfrigéré.

Pendus au plafond par des crochets de boucher, une dizaine de cadavres se balancent. Ils sont nus, écorchés, prêts pour le méchoui comme le chien de tout à l'heure.

Sir Henry a le cœur qui se soulève.

Quand on ne consomme que des aliments en conserve, leur réalité vous échappe. Entre *connaître* l'origine des produits dont on se nourrit, et en recevoir, en pleine face, la triviale confirmation, il y a la distance qui sépare civilisation de barbarie. L'anthropophagie – comme toute alimentation carnivore – n'est supportable qu'édulcorée. Ingerer de la mort, de la souffrance, de l'être. OK, à condition que cela ne se voie pas. Daubes, not-au-fau-vol-au-

ingérer de la mort, de la souffrance, de l'enfer, OK, à condition que cela ne se voie pas. D'autres, pourtant, voracement, ortolans n'ont d'autre but : leur raffinement couvre les relents de charnier. On oublie leur composition au profit du plaisir qu'ils procurent. En se parant d'un diamant, qui se souvient du minerai dont il est issu ? Qui évoque, en portant une fourrure, la bête dépecée ?

Insoutenable prise de conscience que ces tonnes de barbaque humaine, attendant qu'on la débite en rôtis, steaks, basses-côtes, cuissots et bourguignon. Sans compter les abats, dont on aperçoit, par des fentes abdominales, le sombre grouillement.

Sur le seuil de la chambre froide, sir Henry vomit. Puis il referme précipitamment la porte et tente de s'enfuir.

Mais son corps refuse de lui obéir. Ses jambes ne le portent plus. Les tempes en sueur, vacillant comme un ivrogne, il se raccroche au mur pour ne pas tomber.

À cet instant, à l'autre bout du couloir, un pas se fait entendre. Pris de panique, habité jusqu'à l'indicible par ce qu'il vient de voir, sir Henry cherche une cachette. Ne pas finir comme *ceux-là*, surtout ! Insoutenable perspective : lui, chair sanglante, agonisant au bout de son crochet tandis qu'on prépare les sauces pour une tablée de gourmets. Lui, comme *ceux-là*, réduit à l'état d'aliment, et son passé, ses émotions, ses souvenirs, ses amours se diluant dans l'odeur des épices. Comme ils vont s'en goinfrer, ces joyeux fêtards, de tout ce qui fut le suc de sa vie ! L'image de Lavinia, dont déborde sa mémoire, donnera-t-elle du piment au repas ? Un homme qui aime a-t-il meilleur goût qu'un qui n'aime pas ? Les pensées, dites-moi, les pensées ont-elles une saveur ?

Le pas se rapproche.

Avec une sourde plainte, sir Henry pousse la porte qui est à sa portée – celle de la pièce contiguë au frigo –, et entre. Sans un regard pour l'endroit où il se trouve, il referme la porte, puis, agrippé à la poignée, l'oreille contre le chambranle, la respiration suspendue, il guette le bruit des pas. Celui-ci augmente, augmente, lui emplît le crâne à le briser, puis s'éloigne. Extrême soulagement de la douleur qui se retire.

C'est à l'instant où il reprend son souffle qu'il réalise. Il n'est pas seul dans cette pièce. Quelqu'un – ou quelque chose – se trouve derrière lui.

Lentement, il se retourne.

19

Ils sont trois, qui le regardent en silence. Trois, immobiles et muets, leurs larges yeux cerclés de bistre posés sur lui. Trois, enchaînés au mur, épilés, dévêtus, mutilés. Pitoyables. Deux hommes et une femme.

Elle, n'a plus qu'une jambe. Le tronçon de cuisse qui reste est proprement bandé. Bandée, aussi, son absence de seins. Tous les doigts de sa main droite ont disparu.

Était-elle belle, avant ? Impossible de le dire. Mais mince, oui, élancée même, et pourvue d'un nez en trompette. Un de ces petits nez mutins qui ont l'air de se moquer du monde et s'ornent, faveur de la nature, d'une pluie de taches de rousseur.

Et lui, le plus grand des deux ? Il lui manque les bras et un pied. Ce devait être un athlète : une musculature complexe gonfle sa peau, ses proportions sont harmonieuses. Le pansement taché de rouge qui couvre son pubis indique clairement ce qu'on vient de lui soustraire. L'amputation a l'air toute fraîche.

Le second est un homme-tronc. Emballé de gaze comme une momie, il est posé à même le sol, en équilibre sur ses moignons. Le couperet, non content de réduire ses membres, a également rogné son visage. Plus de nez, plus d'oreilles. Même plus de joues : des cicatrices concaves béant sur la gencive, au fond desquelles on aperçoit les dents.

Et ces dents grincent.

— Qui... qui êtes-vous ? bafouille sir Henry, dominant avec peine son effroi.

Les enchaînés ne répondent pas tout de suite. Les a-t-on dépourvus, aussi, de cordes vocales ?

Non, leur mutisme est tout cérébral. Quand la réalité s'avère trop insoutenable, fuir en soi est un acte de légitime défense. Les lagons de la schizophrénie sont le refuge ultime. Nul pouvoir, nulle oppression, aucune tyrannie – hormis la vôtre propre – ne peut vous y rejoindre, ni vous en expulser. C'est la patrie de la liberté suprême.

La femme ouvre la bouche, pourtant, et laisse tomber sur un ton monocorde :

— De la viande sur pied. Et toi ?

Un frisson d'horreur secoue sir Henry :

— Quoi ? s'écrie-t-il, espérant avoir mal compris.

— On nous découpe en petits morceaux, au fur et à mesure de la demande, intervient à son tour l'athlète.

— Mais... c'est atroce !

— He hon he hœurs he ha haute, baragouine le tronqué.

— Que dit-il ?

— Que ce sont les mœurs de la haute. Il a du mal à parler depuis qu'on lui a pris une partie de la langue.

Ainsi, les bruits qui courent sont fondés... Sir Henry, qui a toujours refusé d'y ajouter foi, tombe de haut. Il vient de perdre sa dernière illusion.

— J'étais gitane, dit la femme. Je dansais sur les places. On m'appelait Esméralda, ce qui signifie « émeraude », en espagnol. À cause de la couleur de mes yeux.

Elle les écarquille. Ils sont verts, en effet. D'un vert profond, bizarre, irisé de points d'or. Des prairies, des forêts, d'insondables vallées. Combien d'amants, de soupirants, de nostalgiques ont-ils obsédés, ces yeux-là, du temps qu'ils étaient désirables ?

— Un officier de la milice m'a voulue et m'a prise. Il m'a utilisée quelque temps, puis son épouse a protesté et il s'est débarrassé de moi. Les médecins m'ont payée un bon prix.

— Ils ont besoin de gens jeunes, robustes et en bonne santé, dit l'athlète.

— Hes hin de hycle hital, h'est he ha herde !

— Il dit que les fins de cycle vital, c'est de la merde, traduit Esméralda. Après quarante ans, on est tout juste bon à être mis en boîte. Nous sommes du premier choix. Au kilo, nous valons une fortune !

Elle montre sa main détruite :

— Mes doigts ont terminé chez un couple d’amoureux qui fêtaient l’anniversaire de leur rencontre. Ils voulaient s’offrir un petit repas fin en tête à tête. De la viande fraîche, ils en rêvaient depuis toujours, mais ce n’était pas dans leurs moyens. C’est tout ce qu’ils ont pu s’acheter, avec leurs économies. Cette petite folie leur a coûté un an de travail. J’espère qu’ils se sont régalez.

— Il paraît que mes bras ont été très appréciés, au banquet de communion d’Olga de Reichenbach, se rengorge l’athlète. Le chirurgien était invité. Il m’a tout raconté en détail. Leur maître queux est un fin cordon-bleu, j’étais assaisonné au beurre synthétique, et servi avec des salsifis reconstitués. La princesse en a repris trois fois !

— Hes houes ! Hes houes ! trépigne l’homme-tronc.

— Mais oui, on le sait que tes joues étaient succulentes, le rabroue Esméralda. (À sir Henry :) Ça fait des semaines qu’il nous bassine avec cette histoire : le médecin-chef de l’hôpital les a offertes à une actrice célèbre (dont je tairai le nom par discrétion) contre une nuit d’amour. Depuis, elle est sa maîtresse en titre. Cet idiot s’en attribue tout le mérite. (À l’homme-tronc :) Le docteur y est aussi pour quelque chose, figure-toi ! D’accord, il a su choisir le meilleur de toi-même, d’accord il cuisine à ravir, mais ce n’est pas suffisant pour embobiner une nana, surtout de cette trempe ! Il a d’autres performances à son actif, crois-moi ! (Revenant à sir Henry :) Tout le monde sait que c’est un chaud lapin. J’ai lu dans France-jour qu’il remettait ça huit fois dans la même nuit, quand il était au mieux de sa forme.

— Hi h’hope !

Esméralda bondit, produisant un cliquetis de chaînes :

— Oh, toi, toujours à critiquer ! Et même s’il se dope, hein ? Qu’est-ce que ça change ? Ça ne le rend pas moins séduisant !

— Elle est amoureuse du toubib, glisse l’athlète à sir Henry.

La colère de la jeune femme se retourne aussitôt contre lui :

— Cause toujours, mon pote ! N’empêche que tu ne lui arrives pas à la cheville, dans ce domaine. Surtout maintenant !

Son œil narquois fixe avec insistance l’entrejambe mutilé de son interlocuteur.

— Salope ! l’invective ce dernier. Femelle de mes deux ! J’espère qu’ils te l’arracheront bientôt, ta langue de vipère !

Sir Henry fait un pas en arrière. Ces discours, ces chamailleries dérisoires le consternent. Il n’en croit pas ses oreilles.

— Comment pouvez-vous... ? Dans votre situation... ? s’effare-t-il.

— Qu’est-ce que tu veux qu’on fasse ? rétorque Esméralda avec une sorte de hargne. Qu’on pleure à longueur de journée ? Il y a des mois qu’on vit ensemble dans ces dix mètres carrés. De temps en temps, le chirurgien vient chercher l’un de nous, et le ramène le lendemain avec un bout en moins. Puis la vie continue.

— Parfois, on reste des heures entières sans échanger un mot, à se regarder en chiens de faïence, ajoute l’athlète. C’est encore plus pénible que de s’engueuler, parce qu’on pense. Et penser, il n’y a rien de pire.

— Il arrive toujours un moment où on craque, et alors, bonjour l’ambiance !

L’athlète approuve d’un hochement de tête.

— La seule issue, c’est la folie. Mais tout le monde n’a pas cette chance...

— Est-ce que vous souffrez ? compatit sir Henry. Physiquement, je veux dire.

Esméralda fronce comiquement son petit nez :

— Non, les médecins sont très humains. Ils opèrent sous anesthésie générale et nous bourrent d’antibios pour qu’on se rétablisse. On a même droit à des euphorisants, quand on déprime trop. Ils n’ont aucune envie de nous voir dépérir, ce serait une perte sèche. On représente un sacré investissement !

— Mais comment arrivent-ils à se procurer... enfin, à se vous procurer ?

— Hoi, on ha hidnahhé.

— Que dit-il ?

— Qu’on l’a kidnappé. C’était un jeune cadre ambitieux, il bossait dans la pub. *Big Butcher te nourrit, Big Butcher t’aime*, c’est son œuvre. Toute réussite engendre des jalousies. Ses collègues ne pouvaient pas le sentir, ils ont décidé de s’en débarrasser. Ils ont contacté l’hôpital. Une nuit, les infirmiers ont débarqué chez lui. Il dormait, il ne s’est rendu compte de rien. Il s’est réveillé cul-de-jatte.

— Moi, c’est mon entraîneur qui m’a fait le coup, ajoute l’athlète. J’étais champion de boxe. Mais ce n’est un secret pour personne que les combats sont truqués. On m’a conseillé de sacrifier mon titre au profit d’un petit nouveau, que le patron avait à la bonne. J’ai refusé. On m’a prévenu qu’il allait m’arriver des bricoles. Je ne l’ai pas cru. J’avais tort.

— Mais ce trafic est illicite ! clame sir Henry. Seules les personnes choisies par la HCR sont autorisées à la consommation. Les fins de cycle vital, les malades et les condamnés à mort. Le reste de la population est intouchable !

— Pffftt, du flanc ! Ce classement ne concerne que les produits de consommation courante. Ceux qu’on trouve en boucheries ou en supermarchés. Mais ce réseau-ci est au-dessus des lois : il dépend directement du gouvernement. C’est la réserve personnelle de Big Butcher.

— Le « père nourricier » ne crache pas sur les denrées prohibées ; c’est même un fameux amateur ! On a un copain qui a terminé à l’Élysée, d’un seul tenant. Pourtant, c’était un obèse !

— Un sumo, précise l’athlète, mimant l’imposant personnage. Cent trente kilos, facile, à croire qu’on l’avait engraisé exprès. Et il était complet ! Pas une phalange en moins ! Ils l’ont cuit à la broche dans une des grandes cheminées du palais, à l’occasion de je ne sais quelle visite de chef d’État. L’empereur du Japon, il me semble.

— Ahhenhion, on hient !

Trois paires d’yeux convergent vers l’homme-tronc qui répète :

— ON HIENT !

En effet, quelqu’un marche dans le corridor, et le bruit se rapproche. Esméralda pâlit :

— Il a raison, souffle-t-elle, baissant instinctivement la voix. On vient. (À l’intention de sir Henry :) Gaffe ! Planque-toi sous le plumard !

Ce chapitre est la propriété de son auteur. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission de son auteur est une violation de la loi. Le contenu de ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. Ce document est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des événements réels est purement coïncidente.

— Ce n'est pas l'heure des soins, pourtant ! proteste l'atniete, tandis que le lord se dissimule de son mieux. Et aux dernières nouvelles, il n'était pas question de prélèvements avant un mois ou deux.

— Ils ont peut-être eu une commande de dernière minute : un mollet ou une cuisse à livrer à l'improviste, suggère Esméralda d'une voix tremblante.

L'homme-tronc manifeste bruyamment son désaccord :

— Has hestion ! He h'ai hlus he hes yeux hour hleurer. Ils hont he les hendre, eux auhhi ?

La porte s'ouvre avec fracas.

— On vous amène de la compagnie ! annonce le chirurgien, précédant un brancard où gît une forme inanimée.

En moins de deux, celle-ci est installée dans le lit. Il s'agit d'une femme, pour autant qu'on puisse en juger par ce qui dépasse des draps.

— Faut l'attacher ? demande un infirmier.

— Pas la peine, elle en a pour des heures à rester dans le coltard.

S'adressant aux trois occupants de la chambre :

— Elle est encore sous anesthésie, mais ne devrait pas tarder à émerger. Son réveil risque d'être assez traumatisant. Soyez sympas, réservez-lui un bon accueil.

— OK, toubib ! Toujours à votre service ! répond obséquieusement l'athlète, dont le soulagement est visible.

— Hurtout hi h'est uhe holie houlette !

Avec un brin de paternalisme, le chirurgien flatte la tête emmaillotée de l'homme-tronc.

— Qu'est-ce que tu racontes, toi ?

— Qu'il apprécie les « jolies poulettes », traduit Esméralda d'un ton rogue.

Un gloussement égrillard secoue le chirurgien. Il prend l'assemblée à témoin.

— Une riche nature, ce p'tit gars-là ! Ce ne sont pas trois quatre coups de scalpel qui nous le refroidiront, hein, mon pépère ! Prends-en de la graine, mon vieux !

C'est à l'athlète que s'adresse cette dernière phrase. Il acquiesce, mi-figue mi-raisin, pour la plus grande joie des infirmiers. Après leur départ, l'écho de leurs rires résonne encore longtemps dans le couloir.

20

— Il n'y a plus de danger, tu peux sortir.

Sir Henry n'a pas attendu l'autorisation pour entamer des mouvements de reptation. Mais s'extirper de là-dessous n'est pas une mince affaire. Contrairement à ses compagnons, il n'a plus vingt ans, lui !

— À quoi « ça » ressemble ? s'impatiente Esméralda, sitôt le lord enfin en position verticale.

Retenue par ses chaînes, elle allonge le cou autant qu'elle peut, pour tenter d'apercevoir la nouvelle venue.

Mais, à part une nuque lisse (ce qui n'a rien d'exceptionnel) et de vagues reliefs vallonnant le drap, macache.

Sir Henry fait le tour du lit, se penche, soulève un pan de tissu.

— Mais... je connais cette fille !

Un souvenir précis lui revient. C'était avant l'épisode des chiens. La navrante colonne serpentait dans le crépuscule, entre ses gardes-chiourmes cramoisis. Cette fille marchait comme un zombi, sa compagne dans les bras. Quelque chose, en elle, a frappé sir Henry. Quelque chose d'exceptionnel, dans le contexte. *Elle n'avait pas abdiqué sa fierté*. Il en avait conçu une vague admiration, suivant des yeux sa poignante silhouette jusqu'à ce qu'elle se perde au détour d'une rue.

Or, comble d'infamie, il la retrouve, maintenant, dans cette chambre. Cette antichambre, plutôt. Cette salle d'attente de l'enfer.

Ont-ils osé la... ?

Une bouffée glacée l'envahit. Il arrache la couverture.

Le bras qui enserrait la compagne titubante a disparu. À sa place, un bandage très propre, qui sent l'éther.

Sur le ventre, que le sommeil rend infiniment vulnérable, un méga-tatouage. Un portait de Big Butcher, identique à celui de l'affiche. À un détail près : ici, son lobe monstrueux porte une boucle d'oreille. Une rose, finement dessinée.

Big Butcher te nourrit, Big Butcher t'aime. Big Butcher a-t-il aimé cette fille, pour s'imprimer ainsi en elle ? Et s'autoconsommerait-il, ensuite, en dévorant cette chair à son image ?

On dirait que la fille s'éveille. Elle commence à bouger. Ses globes oculaires roulent sous ses paupières closes. Elle geint doucement.

Jusqu'à cette seconde précise, sir Henry ignorait la tendresse. Pour ses pareils, du moins. Seule Lavinia avait su l'émouvoir. Sur le jeune front de l'opérée, il pose une main apaisante. Et se surprend à caresser.

Les yeux de Tatoo s'entrouvrent, clignent, agressés par la lumière. Dans sa bouche pâteuse, elle cherche à remuer une langue encore paralysée par le chloroforme. Après plusieurs tentatives infructueuses :

— Qui... êtes... vous ? finit-elle par articuler.

— Un ami.

Au fond, les enchaînés se taisent. Ils suivent la scène avec étonnement. Même Esméralda, titillée par d'absurdes rivalités, muselle sa jalousie.

— Boire...

Sur le chevet est posé un verre d'eau. Sir Henry le prend, l'approche des lèvres de Tatoo. Celle-ci avale une gorgée, qu'un haut-le-cœur lui fait expulser peu après, puis se laisse retomber sur l'oreiller.

Un long moment, elle demeure immobile, d'une pâleur saisissante. Des pores de sa peau suinte un liquide trouble, malodorant. Sueur de fièvre, de souffrance, relents de chimiothérapie.

— Que... m'est-il... arrivé... ?

Sir Henry ne répond pas. Elle comprendra bien assez tôt, inutile de hâter le processus par d'intempestives révélations. Chaque seconde d'ignorance est une seconde gagnée sur l'horreur.

D'un geste machinal, Tatoo compulse son propre corps, histoire d'en reprendre possession après des heures

d'absence. Promenade familière dans des régions d'elle-même qu'elle connaît par cœur. Sa main gauche remonte le long de la cuisse, effleure le pubis chauve, le ventre et son haïssable ornement, le discret friselis des côtes. Les seins dont les pointes s'érigent. Une épaule. L'autre.

L'autre.

L'AUTRE ? !

C'est d'abord l'étonnement qui se peint sur ses traits. Puis l'incompréhension. Elle cherche, cherche encore. Ne rencontre qu'une absence.

— Qu'est-ce que... ?

Elle enclenche un effort mental très éprouvant. Dans son cerveau encore embrumé, les questions se pressent, s'additionnent, suscitant une inéluctable réponse, toujours la même. Peu à peu, l'incrédulité fait place à l'épouvante.

— MON BRAS !

Ce n'est pas un cri, c'est une vocifération sauvage, presque bestiale. Un concentré d'effroi, de détresse, de révolte. À des degrés divers, chacun des quatre spectateurs y retrouve l'écho de ses propres affres.

Tatoo sanglote, maintenant. Des sanglots secs, nerveux, dépourvus de l'apaisement des larmes. Elle s'est assise dans le lit et se balance d'avant en arrière, sans en avoir conscience. Sir Henry l'enlace.

— Mon pauvre petit..., murmure-t-il.

Que dire d'autre ? Face à l'atroce vertige de la réalité, les mots sont dérisoires.

— Mon pauvre petit..., répète sombrement sir Henry.

Tatoo oscille, avec une régularité mécanique. Le temps s'est arrêté. Il plane dans la pièce une sourde torpeur. Plaqués au mur par leurs entraves, Esméralda, l'athlète et l'homme-tronc ressassent en silence leur propre infortune.

— Il faut fuir, dit soudain sir Henry.

Pas de réponse. Tatoo continue à dodeliner. Les ressorts du sommier grincent. Les enchaînés méditent.

Bientôt, Tatoo subira le même sort qu'eux. Après le bras, ce sera les autres membres, le torse, le visage, qu'on lui découpera. Jusqu'à n'être plus qu'un trognon d'humain, livré à la boulimie de ses semblables.

Sir Henry a un haut-le-corps : cette idée lui est insupportable.

— Allons, viens, il faut fuir ! insiste-t-il. Je vais te...

Mais la porte, en s'ouvrant à nouveau, l'interrompt. Il blêmit, esquisse un mouvement de repli. Trop tard. Un homme apparaît dans l'encadrement.

— Fausse alerte, dit Esméralda, c'est le débile.

L'homme est trapu et sombre de poil. Ses sourcils touffus remontant en pointe lui donnent une curieuse expression satanique. Il porte la blouse blanche du personnel hospitalier.

Il s'approche du lit sans prononcer un mot et tend un thermomètre à Tatoo. Celle-ci sursaute.

— Devil ? murmure-t-elle.

L'homme ne semble pas avoir entendu.

— *Devil ! répète Tatoo, d'une voix tremblante d'espoir. Devil, c'est toi ?*

Elle se redresse légèrement :

— Devil ! DEVIL !

L'homme regarde droit devant lui. Ses yeux, sous les sourcils pointus, n'expriment rien. Le néant absolu. Des hublots ouverts sur le vide.

— Te fatigue pas, dit Esméralda, on l'a décervelé. Pour les sales besognes, c'est ce qu'ils emploient, ici : des lobotomisés. Ça évite les problèmes.

L'horreur paralyse Tatoo. Non, non, c'est impossible ! Il bluffe ! C'était un bon comédien, dans le temps : il n'aura trouvé que ce moyen pour échapper à ses bourreaux. Jadis, il gagnait des sous en faisant l'automate, dans les rues. Un mime hallucinant, tout le monde s'y laissait prendre. Là, c'est pareil, elle en est sûre ! Il va cligner de l'œil, ébaucher un signe de reconnaissance. Le vide dans ses yeux, c'est du flan !

C'est du flan ! Dis-moi que c'est du flan, Devil, je t'en conjure ! Ils ne t'ont pas fait ça, pas cette atrocité ! Ils ne t'ont pas tué à l'intérieur de toi !

Tatoo sonde Devil loin, loin, au fond de l'âme.

Il n'y a plus d'âme.

Il n'y a plus rien.

Devil est une carcasse vide.

— Tem-pé-ra-ture, annonce-t-il, brandissant le thermomètre

Sans douceur, il le fourre dans la bouche grande ouverte de Tatoo. Puis, déchiffrant le petit tube de verre :

— Tren-te-huit-deux, articule-t-il.

Et il s'en va.

— Devil, Devil, répète obsessionnellement Tatoo, à nouveau secouée de sanglots, ils ne t'ont pas fait ça ! Ce n'est pas vrai !

Sir Henry attend qu'elle se calme, puis il la harcèle à nouveau :

— Viens, viens, partons !

Il la tire du lit. Incapable de marcher, elle s'affaisse contre lui. C'est un poids mort, une masse inerte, un sac de muscles et d'os sans énergie, qu'il traîne.

— Courage ! l'exhorte-t-il. Je t'arracherai à leurs griffes, nous partirons d'ici !

Elle essaie. Ses forces la trahissent. Elle tombe évanouie.

Il la hisse sur son dos.

La porte n'est pas fermée à clé : les occupants de la pièce n'ont aucun moyen de fuir. Ayant constaté que la voie était libre, sir Henry, chancelant sous le poids de son fardeau, s'éclipse.

Les enchaînés n'ont pas un mot pour le retenir. Ni pour l'encourager. Le sort des fugitifs ne les concerne plus ; leurs routes se séparent. Ils ne sont déjà plus dans la même dimension. L'événement qui précède ne fut qu'une parenthèse dans leur morne parcours. Une interférence. Ce départ les rend à leurs limbes.

Personne à droite, personne à gauche. Sir Henry se dirige vers l'escalier. Chaque pas rend sa charge plus lourde, et le pas suivant plus incertain. Il atteint cependant les marches. Les descend une à une, en se cramponnant à la

rampe.

Encore un mètre. Encore un. Son dos est de plomb. Ses muscles, durcis par l'effort, tétanisés, vibrent spasmodiquement. Ses jambes le trahissent et se dérobent sous lui.

Bientôt le parc. Bientôt la liberté. La survie, du moins. La survie provisoire. Pour sauver cette femme, pour l'arracher au sort qu'on lui destine, sir Henry se découvre des trésors d'héroïsme. Et d'espoir.

Dans l'hôpital, tout le monde dort. Une horloge, quelque part, sonne trois heures. Par les fenêtres du rez-de-chaussée, le clair de lune se déverse. Dans ses blêmes lueurs projetées sur les murs, les ombres des arbres se profilent, semblables à des craquelures.

La porte. Le seuil. Dehors, enfin.

Exténué, sir Henry s'autorise une chute. À plat ventre sur la terre aride, Tatoo inanimée à ses côtés, il récupère. Non loin, la forêt pétrifiée se dresse dans les ténèbres, colonnade soutenant la voûte noire du ciel. C'est là, et là seulement, que se trouve le salut.

Se relevant, réendossant Tatoo, la traînant derrière lui, sir Henry reprend sa course. Bientôt, il s'engage sous les frondaisons. Les croassements des corbeaux l'y accueillent.

21

— J'ai froid..., gémit Tatoo.

Elle grelotte, et pour cause : elle est nue, fiévreuse, allongée sur le sol humide par cette glaciale nuit de novembre. Les vents coulis l'entourent de toute part, et la bruine en suspension dans l'air la transite jusqu'à l'os.

À ses côtés est assis sir Henry. L'exploit l'a épuisé. Ce n'est plus qu'un vieil homme perclus de rhumatismes, tauraudé par les sourds pincements de l'arthrose, et qui se demande comment tout cela va se terminer.

Regret furtif : au Majestic Palace, tout doit être fini, maintenant. Mme Blum, le général, la communiant se sont endormis pour toujours, rêvant aux mille délices qu'ils allaient devenir, sans même soupçonner les abominations qui, non loin, se perpétrent. S'il n'avait pas fait de vagues, sir Henry serait parmi eux, paisible, sans états d'âme, futur... heu... tournedos aux fines herbes, civet de lapin sauce chasseur, ou dindonneau farci d'échalotes et de champignons.

L'évocation le fait saliver, engendrant de faramineuses visions culinaires. D'autant qu'il n'a rien mangé depuis quarante-huit heures.

— J'ai froid..., répète Tatoo.

Elle claque des dents. Sir Henry retire sa veste et l'en enveloppe, puis la prend contre lui et la berce. En dépit de la bise qui s'acharne, un peu de chaleur naît de leurs deux corps enlacés, un soupçon de bien-être. D'instinct, ils se serrent plus fort.

— Que vont-ils... me faire ? demande Tatoo.

Elle n'a qu'un filet de voix, mais il résonne étrangement dans le silence que ne troublent plus que les mugissements du vent.

Sir Henry hausse les épaules. Il ne le sait que trop. Esméralda et l'athlète ne lui ont laissé aucun doute sur le devenir de sa protégée. L'homme-tronc est le stade ultime de l'inéluctable déchéance. Et il doit même y avoir pire, mais l'envisager insulte l'imagination.

— Rien, affirme-t-il. Personne ne te touchera, je m'y engage !

Dans son visage étroit, les yeux de Tatoo débordent de reconnaissance. Personne ne la touchera, sir Henry s'y est engagé. Avec confiance, elle se pelotonne.

La voilà qui somnole. Malgré le vent, la bruine, le froid. Dans les bras de sir Henry comme dans un berceau. Là-haut, entre les branches, le fanal de la lune les veille.

Entre le vieillard et la mutilée, dans cette nuit de meurtre, de cannibalisme et de sang, se tisse un voile de pure tendresse. Quelques minutes passent, d'une incomparable douceur. Puis les chiens se remettent à hurler.

— De l'autre côté du mur, c'est la mort, dit sir Henry.

— De ce côté-ci aussi, répond Tatoo.

Quelques secondes passent, dans un silence peuplé de hurlements.

— Mange-moi, dit Tatoo.

Sir Henry tressaille.

— Quoi ?

— Mange-moi. Tu as faim, je le sens. Tu as besoin d'énergie pour leur échapper. Mange-moi.

— Plutôt crever dans les pires souffrances !

Hors d'haleine, elle se tait. Parler lui demande un effort intense.

— Ne sois pas stupide, reprend-elle, d'une voix entrecoupée de râles. Te sacrifier ne servirait à rien. Vis, pour toi, pour moi, je te le demande.

— Pas sans toi !

— Je ne survivrai pas à cette infirmité. Même si je guéris, je ne la supporterai pas.

— Ne dis pas de bêtises. L'essentiel est que tu ne retombes pas entre « leurs » griffes. (Il s'enflamme :) Mais nous leur échapperons, je te jure que nous leur échapperons ! Nous fuirons ailleurs, dans un coin tranquille.

— Il n'y a pas de coin tranquille, tu le sais bien. Ils sont partout, ils nous guettent. S'ils veulent notre peau, ils l'auront, quoi qu'on fasse, où qu'on aille. Nulle part, entends-tu, nulle part on n'est à l'abri, même sous terre !

Les images du massacre lui reviennent en mémoire, si virulentes qu'elle beugle. Séquences d'une insoutenable violence... « Ils » sont partout, partout, jusque dans sa tête... Il n'y a pas de refuge, même en soi...

— J'ai rencontré un homme, un ancien chercheur d'or, s'entête sir Henry. Il bivouaquait dans la campagne. Nous ferons comme lui.

— Un vieux ? sursaute Tatoo. Avec une chemise à carreaux et un chapeau de cow-boy ?

Sir Henry hoche la tête. Tatoo se redresse à demi.

— Ben ? Il est vivant ?

Sir Henry secoue la tête de gauche à droite

— Sir Henry secoue la tête de gauche à droite.

— Ah..., dit Tatoo.

Et elle se laisse retomber.

— Il a commis l'erreur de faire cuire du chien, les meutes l'ont dévoré.

— Tu vois bien...

— Nous ne ferons pas comme lui. Je volerai des conserves pour nous nourrir, je...

— Mange-moi.

Sir Henry pleure, maintenant. De regret. Dans sa demeure de Glasgow, comme Tatoo eût été bien !

Et Lavinia ?

Lavinia l'exclusive, la féroce, l'adorable ?

Lavinia l'égorgeuse ?

Qu'importe Lavinia. Pour la première fois, le cœur de sir Henry bat pour une femme. La chienne est détrônée.

— J'avais une chambre, se souvient-il à mi-voix. Un lit profond et chaud couvert d'édredons, d'oreillers, de couettes. J'aurais tiré la courteline sous ton menton, pour te border. Tu m'aurais souri en t'endormant. Et moi, j'aurais monté la garde devant ta porte.

Ce conditionnel engendre un mirifique fantasme. La vie vous joue de ces tours, parfois ! En soulevant une fraction de seconde le rideau sur le destin qu'elle vous a refusé, elle se surpasse en cruauté.

Le jour se lève sur Glasgow. Sollicitée par le soleil, Tatoo ouvre les yeux. Ses cils battent un instant, dessinant sur sa joue de grandes ombres recourbées. Sir Henry frappe à la porte, entre, s'assied au bord du lit. Puis il s'incline vers elle. Elle sent bon le sommeil, le linge frais, la peau propre. Il la respire à s'en chavirer l'âme. Elle lui tend sa main unique, il la couvre de baisers. Elle rit, car sa moustache la chatouille. Il rend hommage à chaque doigt, chaque phalange. Petits ongles semblables aux coquillages des plages du Nord, paume dont il suit des lèvres la sinieuse ligne de chance, poignet strié, sur la face interne, d'un fin réseau de veines où s'attarde sa langue...

La caresse se prolonge, longtemps, longtemps. Un aperçu d'éternité.

Quand Sir Henry se relève, le visage de Tatoo rayonne. Une clarté intérieure s'y diffuse, en accuse les fragiles reliefs, les délicates ciselures, remodele la pommette, l'aile du nez, le tracé du menton. Le bonheur fait resplendir les êtres, dit-on. Ce n'est pas une légende. Tatoo semble sculptée dans un bloc de lumière.

Sir Henry a peine à parler, tant cette vision le bouleverse.

— *Que désirez-vous, pour votre déjeuner, darling ? demande-t-il.*

— *De l'amour.*

Une bouffée d'émotion étreint sir Henry. Il oublie, l'espace d'un éclair, le lieu, les circonstances, le froid, la peur, la mort. Sa bouche hallucinée s'égare, presque à son insu, sur le masque fiévreux de Tatoo, son crâne outragé, sa tempe, son épaule. L'éther qui imprègne le pansement le ramène à la réalité.

Fin du rêve.

Tatoo, elle, n'a plus de rêves. Elle n'a que des souvenirs de carnage. Les mots de sir Henry, ses délires, ses caresses, laissent de glace. Dans sa géhenne mentale, l'illusion n'a plus cours.

Son langage est celui de la raison. D'une odieuse et implacable raison.

— Tu es faible, je suis mourante. Ils vont nous reprendre. Nous y passerons de toute façon. Moi, en tout cas. Je ne veux pas finir dépecée ! Je veux mourir avant !

Elle implore, maintenant. Humble, ardente, infiniment tragique :

— Mange-moi. Au moins, ma fin sera douce. D'autant que ça te permettra peut-être d'en réchapper.

Elle s'enflamme, se fait pressante :

— Tout seul, tu peux t'en tirer comme le vieux Ben. La plaine est grande... Avec moi, tu n'as aucune chance.

Elle lui offre sa gorge.

Sir Henry a faim. Une rancœur démesurée l'étouffe. Saloperie de vie, putain de destin !

On ne revient pas en arrière. Repartir à zéro est l'impossible chimère qui hante les hommes depuis la nuit des temps.

Glasgow est loin. Les héritiers de sir Henry ont pris possession de sa gentilhommière. Ils s'y sont installés, et pieusement, comme spécifié dans le testament, ils tempèrent par des gâteries les nostalgies de Lavinia. Dans le lit de sir Henry, un couple s'ébat peut-être. Ni Tatoo ni lui n'y auraient leur place. Par décision de la HCR, Tatoo et sir Henry sont rejetés au néant.

Dans les bras de sir Henry, Tatoo tremble. Survivre manchote dans la plaine, quelle utopie !

— Si tu m'aimes, je t'en conjure, mange-moi...

Il se penche. Comme pour un baiser. Un baiser, enfin. Réclamé, partagé. Celui du rêve. Celui, avorté, de tout à l'heure. Le premier vrai baiser qu'il donne à une femme.

Tatoo s'offre.

La bouche de sir Henry se pose sur son cou.

— Oui..., dit-elle.

Son tremblement augmente.

La bouche de sir Henry se presse. Fort, fort.

— Oui, oh oui...

Tatoo ferme les yeux et sourit. Les dents de sir Henry s'impriment dans la peau.

— Merci, murmure Tatoo.

Son sang est fade mais onctueux ; une source tiède, épaisse, intarissable. Élixir de femelle. Ambrosie. Le nouveau-né accroché aux mamelles tête ainsi. L'amant également, lapant la plaie d'amour.

La faim de sir Henry s'apaise doucement. Une paix surnaturelle empreint les traits de Tatoo.

Derrière le mur, les chiens aboient. La lune descend petit à petit dans le firmament. Les premières lueurs de l'aube vont éclore.

— Je l'ai trouvée !

La voix réveille sir Henry en sursaut. Il s'était endormi, soudé à l'artère de Tatoo.

Des mains robustes l'emprisonnent.

— Ordures ! Saleté de vampire ! lui braille-t-on dans les oreilles.

— Est-elle toujours vivante ?

— À peine, mais avec une transfusion, on parviendra peut-être à la sauver.

— Souhaitons-le, sinon c'est la catastrophe !

Ils sont deux. Les infirmiers de garde. Une tournée de routine les a conduits au chevet de Tatoo. Surprise : plus personne ! Interrogés, les enchaînés ont vendu la mèche. Les infirmiers, après avoir fouillé le bâtiment de fond en comble, sont descendus dans le parc.

Celui qui tient sir Henry le secoue comme un prunier.

— Cette immonde crevure va le payer cher ! éructe-t-il, à l'intention de son collègue. Un peu plus et la petite y passait. Big Butcher ne nous l'aurait pas pardonné.

Le premier infirmier emporte déjà Tatoo. Traînant son prisonnier, l'autre le suit.

— On va se le débiter en tanches, ce vieux shnock, poursuit-il. Revendu au marché noir, on doit pouvoir en tirer quelque chose.

L'engourdissement de sir Henry s'est dissipé. Le sang qu'il vient d'absorber le dope, tonifie ses forces déclinantes. Il se débat. Surpris, l'infirmier resserre son étreinte, mais mal. Un embryon de lutte s'ensuit, dont sir Henry, bizarrement, sort vainqueur.

L'instant d'après, il louvoie entre les arbres, l'infirmier à ses trousses.

— Je t'aurai, fils de pute ! glapit ce dernier en courant à toutes jambes.

De l'autre côté du mur, les chiens, alertés par les cris, font un vacarme de tous les diables. Ils n'ont pas quitté leur poste, s'armant de la patience du chasseur à l'affût devant le terrier. Or, le gibier se manifeste. Les prédateurs aiguisent leurs crocs.

Quel que soit son désir d'échapper au couperet, sir Henry perd du terrain. Un point de côté lui perfore l'abdomen. Son poursuivant, jeune, costaud, suralimenté, le rattrapera bientôt. Et cette fois, plus d'effet de surprise ; le fugitif n'aura aucune chance de s'échapper.

Tandis qu'il ralentit, le souffle court, ses obsessions l'assaillent à nouveau. Il se voit disloqué, disséqué, absorbé par les groins de fêtards en goguette, au milieu des beuveries, des rots, des plaisanteries obscènes.

Tatoo, mon beau songe d'un instant, au secours !

Lavinia, mon aimée de toujours ! Finir sous ta dent, oh oui, sous ta dent, mais pas sous la leur.

Plutôt l'usine Joli Toutou que cette ignominie. Et à défaut, plutôt la meute vociférante. Le tube digestif des chiens est mille fois préférable à celui de ces dégénérés...

La petite porte est là, devant lui. Il accélère. Il va l'atteindre. Mais comme il tend la main vers le verrou salvateur, son poursuivant, craignant qu'il lui échappe, plonge sur lui comme un joueur de rugby.

— Je te tiens, vieille ganache !

Trop tard !

— Lavinia ! crie sir Henry en tirant le verrou.

Sous la pression des chiens, la porte s'ouvre en grand. C'est la curée.

L'assaut projette les deux hommes à terre. Des dizaines de griffes les labourent aussitôt. Des crocs leur déchirent la poitrine, le ventre, écartent les chairs. Des truffes effrénées fouillent leurs entrailles. Tandis qu'ils râlent et se débattent, amalgamés en un seul et même tas de barbaque, les bêtes ingurgitent avec avidité leurs viscères encore chauds.

Ne restent bientôt plus, sur l'emplacement du drame, que des grappes de clébards forcenés se disputant des lambeaux de viande palpitante. Une horde de brutes éparpillant avec rage la bouillie humaine avant de s'en repaître, grondante, dégoulinante d'humeurs et de mucus.

La tuerie n'a pas pris trente secondes.

Tandis que quelques retardataires s'attardent près des carcasses à présent nettoyées, les chiens envahissent le parc. L'infirmier chargé de Tatoo leur échappe de justesse, à la faveur d'une course éperdue.

La meute, maintenant, assaille le bâtiment. Réveillés par le tintamarre, les occupants du château apparaissent aux fenêtres. Bientôt, une à une, les chambres s'éclairent. Du côté de l'est, les prémices de l'aurore rosissent l'horizon.

Dans le bras unique de Tatoo, le goutte-à-goutte se distille.

À Glasgow, sur son coussin de soie, Lavinia s'éveille. Elle bâille, se dresse, hume la brume matinale. Une angouisse imprécise étreint son cœur canin.

Vers l'astre naissant, elle pointe son museau mafflu et hurle, hurle jusqu'à n'en plus pouvoir, tandis que des flots de sang envahissent le ciel.

— À la santé de Big Butcher ! dit la grande prêtresse en levant sa coupe.

Des replis de son péplum immaculé s'élance un poignet blanc, cerclé de lourds bracelets. En bronze, pour la plupart. Incrustés de pierreries et de fines moulures d'or. De véritables chefs-d'œuvre.

Les cascades de vignes qui lui servent de cheveux – remarquables implants où poussent de vraies grappes de raisin ! – dégringolent sur ses hanches. Beaucoup de femmes les lui envient. Peu sont en mesure de l'imiter. La bioculture sur peau humaine n'en est encore qu'à ses balbutiements, et la plupart des tentatives se soldent par des échecs. Mais les scientifiques s'obstinent.

Le cou et les expérimentations s'avèrent ion élève, seule une ente a accès à ce luxe. Mais une application moins futile n'est pas exclue, dans un proche avenir. Certains spécialistes parlent même d'une nouvelle forme d'agriculture, à l'échelle nationale. Les ressources de l'être humain n'ont pas fini d'être exploitées.

En attendant cet aléatoire avenir, la grande prêtresse jouit des largesses de son maître. Son rôle joué dans l'éradication des fractions rebelles les plus insaisissables lui a valu un regain d'honneurs – largement mérité, estime-t-elle – et une généreuse récompense, plus méritée encore.

— À la santé de Big Butcher ! reprend l'assistance à l'unisson.

Tous les regards se tournent vers l'intéressé qui, bien évidemment, préside le repas. Sa chaise à haut dossier – reproduction exacte d'un trône mérovingien – est placée à l'extrémité de la longue table couverte de mets succulents.

C'est dans le péristyle néoromain, entre la piscine où s'ébattent des naïades et un Pacifique virtuel, que se déroulent les agapes. Elles célèbrent la guérison du ministre de l'Intérieur. Tout le gratin y est convié.

Le convalescent n'a pas encore bonne mine, mais l'optimisme de ses médecins tient lieu de bulletin officiel de santé, et les spectateurs s'en contentent. Les greffes génitales ne présentent, d'ailleurs, aucun danger réel pour l'illustre patient. Tout au plus une grande fatigue, nécessitant quelques semaines de repos.

— Dans combien de temps pourrez-vous à nouveau « pratiquer », mon cher ? s'enquiert la grande prêtresse, avec des lascivités de hyène en rut.

Big Butcher glisse une main blasée dans la chevelure verte, y cueille une grappe dont il décroche, avec les dents, deux ou trois grains, puis jette négligemment le reste.

— Un mois ou deux, après une sérieuse rééducation.

— Puis-je me proposer comme soignante ?

Le héros du jour élude la question d'une pichenette, dont on le remercie d'un air enamouré. L'aile du nez salement éraflée, la grande prêtresse se pâme, et s'empresse d'exhiber ses stigmates à la ronde.

Autour de Big Butcher, l'élément féminin papillonne. C'est à qui saura le distraire, lui arracher un sourire, ou mieux, fera naître une lueur d'intérêt dans son regard. Pour attirer son attention, ces dames sont prêtes à tout. Nulle inconvenance ne les arrête. Celle-ci postillonne des grésils de rire qui éclaboussent ses voisins, celle-là frétille du croupion à la manière d'une oie, cette autre mime le coït avec un chandelier, cette autre encore joue vélocement de la langue, l'œil révolté et la poitrine offerte.

Malheureusement pour elles, les catins, même huppées, n'amuse pas Big Butcher. Plus aucune femme, d'ailleurs, ne l'intéresse. Son cœur est blessé. Il cicatisera moins vite que ses parties.

— Qu'on apporte l'œuf à la coque, ordonne-t-il, la mort dans l'âme.

Le silence est immédiat. Les prétendantes rangent leurs appâts, rabattent leurs jupes, rajustent leurs corsages. Solennellement, le maître d'hôtel retire la nappe.

La table est trouée au milieu.

— Ooooooh, fait l'assistance.

Un serveur passe sous la table. Tous les yeux sont fixés sur le trou par lequel, soudain, une forme bombée apparaît.

— Aaaaaah, fait l'assistance.

Il semblerait que ce soit un œuf. Très gros. De couleur rose. Un rose pâle, proche de l'ivoire.

L'œuf monte. Il possède un visage. Un doux visage de jeune fille.

Big Butcher s'est arrêté de respirer. Il regarde le visage, oh comme il le regarde. Avec une expression d'ineffable douleur. D'amour, aussi. D'amour. Un amour indicible.

— Elle ne risque pas de crier ? demande tout bas la grande prêtresse au serveur.

— Aucun danger : on l'a shootée à mort.

Dans un violent effort pour recouvrer son sang-froid, Big Butcher saisit sa cuillère.

— Allons-y, dit-il.

La boîte crânienne de Tatoo est prédécaltotée. D'un geste adroit, il fait sauter le sommet. La cervelle apparaît, double hémisphère curieusement boursoufflé, d'un blanc laiteux veiné de rouge. Elle pulse, au rythme des battements cardiaques. Au creux de ce magma visqueux, le contenu d'un être : présent, passé, avenir. La mémoire, le raisonnement, les facultés, les sentiments. Les sensations. Les pensées, les désirs, la connaissance. Le bien et le mal. L'amour.

Où suis-je, moi, là-dedans ? se demande Big Butcher. Dans ce petit méandre, là, à gauche ? Dans cette cloque ? Au fond de cette crevasse que tapissent de fins vaisseaux ? Ou là, là, dans ce bulbe arrogant ?

Où suis-je ? Peut-être nulle part, après tout. Ai-je marqué cet être autrement qu'à l'aiguille, superficiellement ? Ou ai-je rempli cet être autant qu'il m'a rempli, entièrement et à jamais ?

T'ai-je remplie d'autre chose que de ma semence ? Ai-je existé pour toi ? Ne serait-ce qu'une seconde, l'espace d'un orgasme, mon image s'est-elle imprimée dans tes neurones ? Ou m'as-tu ignoré, orgueilleuse, indifférente, incorruptible, même à l'instant où tu me châtiais ?

Quand j'absorberai ta substance, te souviendras-tu de moi, toi que j'ai tant aimée ?

D'un geste décidé, il plante sa cuillère. Au même instant, Tatoo ouvre les yeux. L'assistance applaudit.

Un souvenir surgit dans Tatoo.

Le géant blond avait, à la main gauche, une petite cicatrice. Elle datait de son enfance. Bambin, il tripotait une roue de mobylette, quand celle-ci a démarré. Les rayons lui ont brisé les doigts. Alertés par ses pleurs, ses parents sont accourus. Ils ont remis en place les phalanges brisées, suturé les blessures, tartiné d'onguents l'hématome, et pansé. Les os se sont mal ressoudés. Le majeur est resté incurvé, et parcouru d'une balafre.

Tatoo raffolait de ce doigt. Elle y passait souvent les lèvres, la langue, l'enroulait dans ses cheveux. Mordillait le mince bourrelet de chair. Encore maintenant, elle pourrait, avec précision, le dessiner, pourvu qu'on lui donne un crayon.

Ce souvenir la fait sourire. L'assistance applaudit de nouveau.

Big Butcher ouvre la bouche, soulève sa cuillère. La cervelle vivante est son mets favori.

Mais que lui arrive-t-il ? Avec un haut-le-cœur, il repose son couvert, repousse son assiette.

— Continuez sans moi, dit-il à ses invités. Je suis fatigué, je vais m'étendre.

Aidé par ses médecins, il se retire. La tenture du péristyle retombe sur lui.

— Laissez-moi ! ordonne-t-il à ceux qui l'accompagnent.

Une fois seul, il s'effondre. Et découvre la douceur des larmes.

Ce sont les premières qu'il verse depuis un quart de siècle. Un goût salé envahit ses papilles. Le visage de Tatoo, quand il le parcourait de la langue, avait ce goût-là. Il lui léchait les joues, le tour des yeux, les paupières, les cils. Et se régalaît du délectable suc.

Tatoo...

Un soupir déchirant soulève sa poitrine.

Tatoo, je n'ai aimé que toi... Dorénavant et à jamais, pour moi, l'amour aura l'âcre saveur des larmes.

Dorénavant et à jamais, ce seront des femmes en pleurs qui peupleront ma couche.

Il y a mille façons de provoquer le succulent épanchement. Les évoquer stimule une libido que Big Butcher croyait éteinte. Sous les pansements, son sexe greffé vibre. Derrière l'écran de ses propres larmes, le Grand Boucher sourit. Un sourire infiniment cruel.

De l'autre côté du rideau, la fête se poursuit.

— À nous ! s'écrie la grande prêtresse.

Et elle pioche à son tour dans le crâne grand ouvert.

Quand Tatoo était petite fille, son oncle lui apprenait des chansons. Il était beau, son oncle. C'était un militaire.

Il avait une superbe voix de baryton. Il la prenait sur ses genoux et entonnait « La Madelon ». Elle reprenait chaque vers après lui.

« Quand Madelon vient nous servir à boire

Sous la tonnelle, on ôte son jupon,

Et chacun lui raconte une histoire

Une histoire à sa façon... »

— Écoutez, elle chante ! dit quelqu'un.

D'autres cuillères se tendent. Les hôtes se bousculent pour prendre leur bouchée.

Un jour, elle a connu « La Madelon » par cœur. Toute fière, elle est allée la chanter à sa mère. « Qui t'a appris ces refrains de corps de garde ? » s'est indignée celle-ci en lui retournant une gifle. Après, Tatoo a trouvé l'oncle laid. Elle n'a plus grimpé sur ses genoux. Et même, elle a craché dans son fusil, pendant qu'il ne regardait pas. Pour se venger.

— Apportez-moi une louche, dit la grande prêtresse au serveur.

Puis se tournant vers l'assistance :

— C'est tellement bon que je m'en ferais à crever ! avoue-t-elle, barbouillée de matière blanchâtre.

Elle n'est pas la seule à apprécier la délicate provende. Une courtisane de renom, effrontément mamelue, à demi allongée sur la table, y a carrément fourré le museau. Elle bâfre à même l'occiput. Une autre y a plongé les mains et se les poulrèche jusqu'aux coudes. Un parfait gentilhomme racle l'os frontal avec tant d'enthousiasme qu'il brise sa cuillère.

— Maman, j'ai la migraine.

— Ce sont les vilaines pensées, ma chérie. Prie ton ange gardien, demande-lui de souffler sur ton front pour le rendre tout pur. Tu verras, le mal s'envolera par miracle !

Angé, mon bel ange, descends du ciel avec tes grandes ailes bleues.

Descends, ô mon bel ange.

Descends, je t'en supplie !

— Que dit-elle ?

— Tais-toi et bouffe !

L'ange est là. Il sourit. Il a le visage de sir Henry. Il tient Tatoo entre ses bras et il la berce. Comme elle est bien, petite Tatoo. Petite Tatoo rit. Elle bave aussi, mais rien n'est plus charmant que la bave d'un bébé. Guili-guili, Tatoo !

Mais... Que se passe-t-il ? Bébé a bobo. Sir Henry va souffler et le bobo partira. Bobo, le bras de Tatoo... A plus, bras ! Bobo, le ventre de Tatoo... Vilain, le ventre de Tatoo avec vilain dessin dessus. Tatoo a gros chagrin...

Un vagissement emplit la salle.

Dans le public, c'est du délire.

Le vagissement s'éteint.

Tatoo a cessé de vivre.

— Maintenant que l'entrée est terminée, au plat de résistance ! s'exclame la grande prêtresse, boulimique.

Les invités plongent sous la table, y récupèrent le cadavre encore chaud, l'allongent devant eux. Et c'est l'émerveillement.

— Oh ! Le splendide tatouage !

— Big Butcher nous a gâtés !

— C'est presque dommage de l'abîmer.

— Allons, allons, pas de sensiblerie : frappée à l'effigie du Grand Chéri, cette viande n'en sera que meilleure !

— En hommage à notre ministre bien-aimé, je propose même que nous commencions par le ventre ! suggère la grande prêtresse.

— Oh ! Regardez ! Une rose ! s'exclame une demi-mondaine, ravie, en montrant l'aine.

Et, d'un geste gracieux, elle y plante sa fourchette.

Gudule a publié plus de deux cents romans, pour la jeunesse et pour les adultes, où elle en a tué, des gens ! Des vilains pas beaux, des pères Noël, et beaucoup de petites filles ! « C'est de ma propre enfance que je me débarrasse », dit-elle. Voici enfin réédités et révisés ses formidables récits de terreur, dont deux des best-sellers de l'auteure : *La Baby-Sitter* et *La Petite Fille aux araignées*.

Du même auteur :
(Bibliographie sélective)

Sous le nom d'Anne Duguël :

Mon âme est une porcherie
(Sortilège, collection «Les anges du bizarre»)
La petite fille aux araignées
(Denoël, collection « Présence du fantastique »)
Petite chanson dans la pénombre
(Florent Massot)
Petit théâtre de brouillard
(Flammarion, collection «Imagine»)

Sous le nom de Gudule :
La Ménopause des fées :
1. *La Ménopause des fées* (Bragelonne)
2. *Crimes et Chatouillements* (Bragelonne)
3. *La Nuit des Porcs Vivants* (Bragelonne)

Géronima Hopkins attend le père Noël (Albin Michel)
Nous ne méritons pas les chiens (Hors-commerce)

Pour la jeunesse :

J'irai dormir au fond du puits
(Grasset, collection «Lampe de poche»)
La Bibliothécaire
(Hachette, Livre de poche jeunesse)
J'ai 14 ans et je suis détestable
(Flammarion, collection «Tribal»)
L'école qui n'existait pas
(Nathan, collection «Pleine lune»)
L'amour en chaussettes
(Thierry Magnier)

www.gudule.net

Collection *L'Ombre de Bragelonne* dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

© Bragelonne 2008

ISBN : 978-2-8205-0146-2

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

GUDULE

REPAS ÉTERNEL



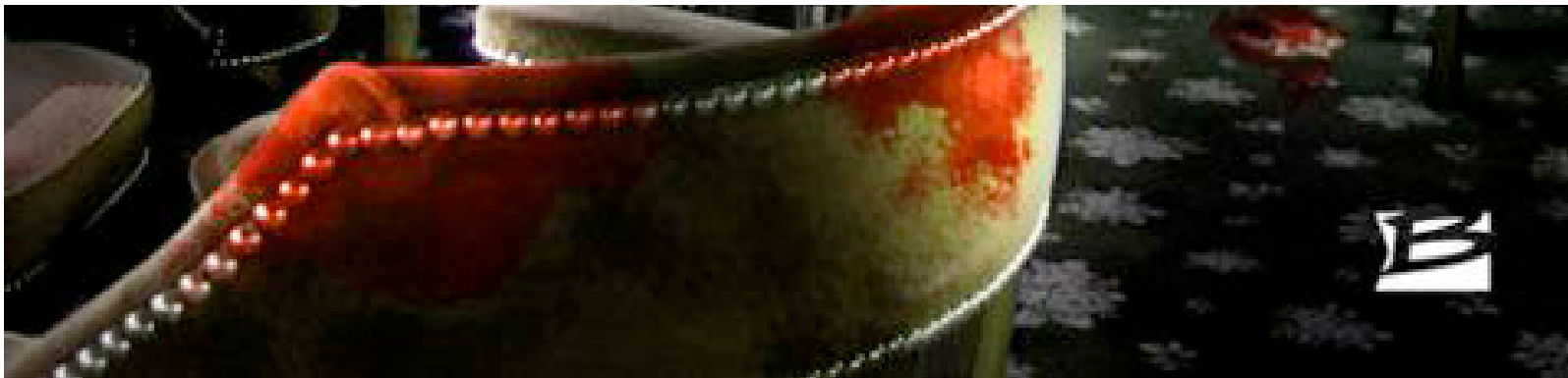


Table of Contents

[Couverture](#)
[Titre](#)
[Sommaire](#)
[Chapitre premier](#)
[Chapitre 2](#)
[Chapitre 3](#)
[Chapitre 4](#)
[Chapitre 5](#)
[Chapitre 6](#)
[Chapitre 7](#)
[Chapitre 8](#)
[Chapitre 9](#)
[Chapitre 10](#)
[Chapitre 11](#)
[Chapitre 12](#)
[Chapitre 13](#)
[Chapitre 14](#)
[Chapitre 15](#)
[Chapitre 16](#)
[Chapitre 17](#)
[Chapitre 18](#)
[Chapitre 19](#)
[Chapitre 20](#)
[Chapitre 21](#)
[Chapitre 22](#)
[Chapitre 23](#)
[Biographie](#)
[Du même auteur](#)
[Page de Copyright](#)